

TABLE DES MATIERES

Introduction

Chapitre I : Le symbolisme animal au théâtre

A. La notion de symbole

- 1- Importance
- 2- Définitions
 - a. Sens courant
 - b. Sens freudien

B. Le symbolisme animal

- 1- Outil du langage quotidien
- 2- Projection des passions et des craintes de l'homme
- 3- Le symbolisme animal en littérature
 - a. Les Fables d'Esope
 - b. Les Fables de La Fontaine
 - c. Le Roman de Renart
 - d. Les animaux chez Rostand

C. Les animaux sur scène

- 1- Les précurseurs
- 2- La question de la représentation
- 3- Classification
- 4- Les références théâtrales d'Edmond Rostand pour *Chantecler*
 - a. *Les Oiseaux* d'Aristophane
 - b. *La Forêt mouillée* de Victor Hugo

Chapitre II : *Chantecler* : une pièce atypique

A. Structure de la pièce

- 1- Construction
- 2- Déroulement de l'action
 - a. Acte premier : « Le soir de la Faisane »
 - b. Acte deuxième : « Le matin du Coq »
 - c. Acte troisième : « Le jour de la Pintade »

- d. Acte quatrième : « La nuit du Rossignol »
- e. Synthèse

B. Contexte historique, social et artistique

1- Principaux faits historiques

- a. Le douloureux souvenir de la perte de l'Alsace Lorraine
- b. La Commune de Paris
- c. « L'ombre » de la guerre

2- Une société en mutation

- a. Accès à la culture et aux loisirs
- b. Réformes sociales
- c. Vers l'émancipation des femmes
- d. Technologie
- e. Expositions universelles

3- Des artistes qui font scandale...

C. Essai d'une nouvelle formule scénique

1- Une issue à la « crise du théâtre »

2- Motivations personnelles de l'auteur

3- Originalité du projet

D. Difficultés de mise en scène

1- Une performance d'écriture et de parole

- a. Usage de l'alexandrin
- b. Démantèlement du vers classique
- c. Prouesses verbales
- d. Traits d'esprit

2- Une performance scénique

- a. Les décors
- b. Les costumes

E. Une attente « énorme » de la part du public

Chapitre III : Etude des différents personnages de la pièce

A. Personnages principaux

1. Chantecler, le Coq

- a. Le coq : symboles
 - α - Fierté et vigilance
 - β - L’emblème de la France
 - γ - La résurrection et le repentir
- b. Symbolique du personnage du Coq dans *Chantecler*
 - α - Un bon maître
 - β - Une réelle conviction
 - γ - L’esprit d’aventure
 - δ - Le sens du devoir

2. Le Merle

- a. Le merle : symbole
- b. Symbolique du personnage du Merle dans *Chantecler*

3. Le Paon

- a. Le paon : symboles
 - α - La vanité
 - β - Symbole solaire
- b. Symbolique du personnage du Paon dans *Chantecler*

4. La Faisane

- a. Le faisan : symbole
- b. Symbolique du personnage de la Faisane dans *Chantecler*
 - α - Un volatile d’une autre condition sociale
 - β - La tentatrice
 - γ - La femme moderne

5. La Pintade

- a. La pintade : symbole
- b. Symbolique du personnage de la Pintade dans *Chantecler*

6. Patou, le Chien

- a. Le chien : symboles
 - α - Gardien des morts
 - β - L’amitié
- b. Symbolique du personnage du Chien dans *Chantecler*

B. Personnages secondaires

1. Le Rossignol

- a. Le rossignol : symboles
 - α - L’amour
 - β - La sagesse
- b. Symbolique du personnage du Rossignol dans *Chantecler*

2. Le Pivert

- a. Le pivert : symbole
- b. Symbolique du personnage du Pivert dans *Chantecler*

3. Les Poules

- a. La poule : symboles
- b. Symbolique des Poules dans *Chantecler*

4. Les Oiseaux de nuit

- a. Les oiseaux de nuit : symboles
 - α- La chouette
 - β- Le hibou
- b. Symbolique des Oiseaux de nuit dans *Chantecler*

5. Le Chat

- a. Le chat : symboles
- b. Symbolique du personnage du Chat dans *Chantecler*

6. Les Crapauds

- a. Le crapaud : symboles
- b. Symbolique des Crapauds dans *Chantecler*

7. Le Pigeon

- a. Le pigeon : symbole
- b. Symbolique du personnage du Pigeon dans *Chantecler*

Chapitre IV : Opinions à propos de *Chantecler*

A. Opinions à propos de l'œuvre sensu stricto

1. Idées fortes de la pièce

- a. Le devoir simplement accompli
- b. Intrusion patriotique avec éloge du coq national
- c. L'artiste épris d'idéal et en proie aux doutes
- d. L'influence négative de la femme « moderne »
- e. Une leçon de courage
- f. Aspect religieux

2. Réception de la pièce

B. Aspect satirique de la pièce

C. *Chantecler* s'appuie-t-il sur une vérité scientifique ?

Conclusion.

Bibliographie.

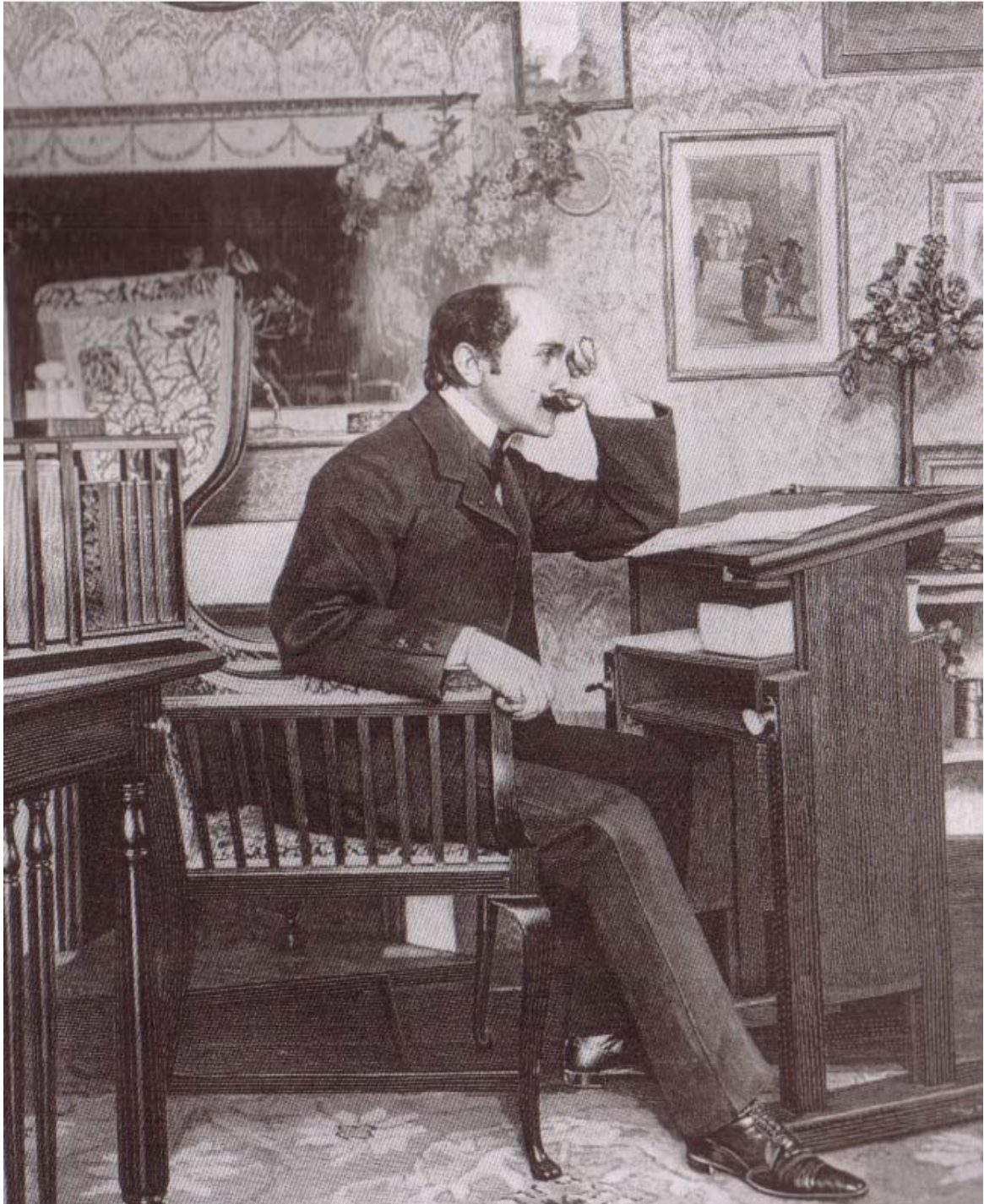
INTRODUCTION

Un tel sujet de thèse vétérinaire peut surprendre : pourquoi choisir une œuvre somme toute mal connue plutôt qu'un travail expérimental ou une étude quelconque ? En fait ce travail répond à une attirance personnelle pour le monde des lettres et du théâtre...surtout lorsque des animaux se trouvent « projetés » sur la scène théâtrale, attirance bien légitime pour un vétérinaire d'entendre parler les animaux !

Nous nous proposons ici d'étudier la symbolique des animaux dans *Chantecler*, d'Edmond Rostand, et de confronter le regard de l'auteur sur l'animal à celui du vétérinaire, homme scientifique.

Chantecler est une pièce en quatre actes, en vers, d'Edmond Rostand, représentée pour la première fois à Paris le 7 février 1910. Point de décor historique ici, ni de personnage héroïque : la scène est une basse-cour ; les personnages : des poules, des dindons, des canards, des lapins, des crapauds... Et le héros ? Un coq, Chantecler, persuadé que c'est son chant, chaque matin, qui fait lever le soleil ...Edmond Rostand met en scène, autour de Chantecler, des animaux symboliques qui représentent les prétentions, les jalousies des hommes (et en particulier des milieux littéraires), le tout servi dans la musique singulière de l'alexandrin, langage dramatique manipulé avec virtuosité par Rostand.

Notre étude sera conduite selon le plan suivant : nous évoquerons tout d'abord le symbolisme animal au théâtre, puis nous nous intéresserons à *Chantecler* (en s'attachant à démontrer en quels points il s'agit d'une œuvre atypique); nous étudierons ensuite les différents personnages de la pièce et enfin nous confronterons diverses opinions sur *Chantecler*.



1-Edmond Rostand dans son cabinet de travail à Cambo

Chapitre I :

Le symbolisme animal au théâtre

A- La notion de symbole

1- Importance

A longueur de jour et de nuit, dans son langage, ses gestes ou ses rêves, qu'il s'en aperçoive ou non, chacun de nous utilise les symboles. Ils donnent un visage aux désirs, ils incitent à telle entreprise, ils modèlent un comportement, ils amorcent succès ou échecs...

La profusion des symboles dans les religions et les arts de tous temps ne souligne pas seulement l'importance du symbole, elle montre aussi à quel point il est important pour l'homme d'intégrer dans sa vie le contenu psychique du symbole, c'est-à-dire l'instinct. L'expression symbolique traduit l'effort de l'homme pour déchiffrer et maîtriser un destin qui lui échappe à travers les obscurités qui l'entourent...

La formation des symboles, leur agencement, leur interprétation, intéressent de nombreuses disciplines : histoire des civilisations et des religions, linguistique, anthropologie culturelle, critique d'art, psychologie et médecine...

2- Définitions

a. Sens courant

Traditionnellement, le sens courant attribue à la notion de symbole un sens proche de celui « d'analogie emblématique » : la colombe est le symbole de la paix, le lion est le symbole du courage, tandis que le sceptre et la couronne sont quant à eux symboles de la royauté... On peut donc dire que, de manière générale, ce sens se confond avec une concrétisation (objet, animal, figure) d'une réalité abstraite (vertu, état, pouvoir, croyance).

b. Sens freudien

Au sens freudien du terme, le symbole exprime de façon indirecte (figurée et plus ou moins difficile à déchiffrer), le désir ou les conflits. Le symbole est la relation qui unit le contenu manifesté d'un comportement, d'une pensée, d'une parole, à leur sens latent...

B- Le symbolisme animal

1- Outil du langage quotidien

Traiter quelqu'un de noms d'oiseaux, passer du coq à l'âne...petits mots de tendresse : ma biche, mon poulet, mon poussin, ma tourterelle...langue de vipère et œil de lynx, jeunes loups...têtu comme un âne, fier comme un coq ou malin comme un singe...Autant d'expressions courantes qui attestent de l'importance de la présence animale dans la vie de tous les jours. Elles forment un bestiaire abstrait qui peuple notre langage quotidien et réaffirment, quoique indirectement, la nature animale de l'être humain.

2- Projection des passions et des craintes de l'homme

Depuis l'aube des temps sans doute, l'être humain a tour à tour rêvé, envié, humilié ou magnifié l'animal. Après avoir cherché à lui ressembler en trouvant une filiation mythique avec lui, l'homme a ensuite tenté de l'amener sous sa domination. Enfants du même règne naturel, ils sont à la fois semblables et dissemblables : si l'animal n'oublie ni ne renie rien de son essence, l'homme, en revanche, tente sans cesse de chasser de sa mémoire sa nature animale.

L'animal en tant qu'archétype représente les couches profondes de l'inconscient et de l'instinct. L'animal tient donc une place toute particulière dans l'imaginaire humain. Cet espace de la pensée qu'il occupe est important. Le symbolisme animal reflète non pas les animaux, mais l'idée que s'en fait l'homme et, peut-être en définitive, l'idée qu'il se fait de lui-même. L'homme a en effet projeté sur l'animal ses haines, ses désirs, ses passions, ses amours, ses craintes...Les animaux qui interviennent si souvent dans les rêves et dans les arts forment des identifications partielles de l'homme, des aspects, des images de sa nature complexe, des miroirs de ses pulsions profondes, de ses instincts domestiqués ou sauvages.

3- Le symbolisme animal en littérature

L'intérêt qui se trouve dans les animaux mis en scène, soit au théâtre, soit dans le roman, était assez vif à l'époque où apparut *Chantecler*. Nous avons choisi de détailler trois œuvres (qui ont précédé l'écriture de *Chantecler*) dans lesquelles le symbolisme animal est fort.

a. Les Fables d'Esope

Esope est un auteur bien mystérieux, puisqu'on ne sait même pas s'il a réellement existé ou si, sous son nom, ont été rassemblés des textes d'origines diverses. On suppose qu'il était Phrygien, écrivait en grec, et qu'il a vécu six siècles avant Jésus Christ. Comme il ne voulait

pas irriter les gens en mentionnant leurs défauts, il leur parlait de la ruse et de la fourberie des hommes, mais en attribuant à des animaux paroles et pensées. Et il le faisait avec tant d'adresse qu'il était parfois difficile de distinguer si intrigues et paroles étaient d'un être humain ou bien d'un animal. Tous les contes d'Ésope, toutes ses fables, comportent des leçons pour ses auditeurs. Parfois, l'idée était assez claire dans le récit ; parfois il ajoutait une morale pour souligner la leçon.

b. Les Fables de la Fontaine

Sans pour autant être sa seule création, les Fables sont incontestablement son chef-d'œuvre. Le premier recueil fut publié en 1668, et ne cessa d'être augmenté de textes nouveaux.

Par l'utilisation du symbolisme animalier, il accomplit une étude sociologique et philosophique des divers comportements humains. En fait, La Fontaine tend des miroirs à ses lecteurs. Selon lui, si l'Homme ne veut pas regarder son image, c'est à l'art de la lui révéler par surprise.

La grande nouveauté de ses Fables réside dans l'importance accordée au récit. La morale était pour ainsi dire la colonne vertébrale de la fable d'Ésope, le récit n'ayant qu'une fonction secondaire, d'illustration. Chez La Fontaine, au contraire, le récit se développe considérablement par rapport à la morale, qui, loin de rester la seule finalité de la fable, en devient plutôt le prétexte. D'une façon générale, les deux projets littéraires d'Ésope et de La Fontaine sont sans commune mesure : chez Ésope, toutes les victimes méritent ce qui leur arrive, il s'agit donc du projet du moraliste, chez La Fontaine, c'est la satire de la société qui prédomine.

c. Le Roman de Renart

Rédigé aux XII^e et XIII^e siècles par plusieurs auteurs, le Roman de Renart tourne en ridicule les défauts des êtres humains, dépeints sous les traits d'animaux. Confrontés aux mêmes problèmes, soumis aux mêmes lois et victimes des mêmes passions que les humains, ils doivent faire preuve de la même débrouillardise : si le héros, Renart, multiplie les mauvais tours, c'est parfois pour le plaisir, souvent aussi pour nourrir sa famille. Plus tard, le texte passera de la satire à la critique politique, s'en prenant à l'hypocrisie des puissants, nobles et prêtres.

Le Roman de Renart a longtemps été considéré comme un ramassis incohérent de contes puérils et non comme une des productions les plus abouties de l'ancienne France, et cependant il eut un succès tel que c'est à peine si, du point de vue de la popularité, on peut lui comparer plus de deux autres œuvres médiévales : *Tristan et Iseult* et le *Roman de la Rose*.

Aujourd'hui encore ces textes sont étudiés et gardent dans l'esprit de chacun de nous une certaine place. La Fontaine ne s'en est-il pas inspiré largement pour ses fables, puisant dans ce patrimoine culturel pour le façonner à sa manière ? Cette œuvre est également importante par la transposition qui est faite de la société féodale du Moyen Âge. Sous la fable, sous la satire,

nous retrouvons la trace de la société médiévale dans sa forme la plus commune, dans la vie quotidienne.

d. Les animaux chez Rostand

Dans *Chantecler*, les animaux ne sont ni « scientifiques » (il ne s'agit pas ici de décrire les mœurs animales avec force et précision) ni « réalistes » ni même « humanisés » comme à la manière de La Fontaine.

Les animaux chez Rostand ne sont que des métaphores, des paraboles, des symboles, en un mot : des idées. Rostand citera d'ailleurs [1]: « Chantecler est un poème symbolique où je me suis servi des bêtes pour évoquer, pour raconter des sentiments, des passions, des rêves d'hommes. Mon coq n'est pas, à proprement parler, un héros de comédie. C'est le personnage dont je me suis servi pour exprimer mes propres rêves et faire vivre devant mes yeux un peu de moi-même...Chantecler, c'est, mon Dieu ! quelque chose comme un récit de l'effort humain, de l'effort créateur aux prises avec le mal de créer et tout ce que ce mal enferme de déceptions , d'espérances, de douleurs, de voluptés, petites ou grandes... »

C- Les animaux sur scène

Des peintures rupestres aux représentations de l'ancienne Egypte ou de Pompéi, des bestiaires médiévaux à celui de Guillaume Apollinaire, l'animal est support de rêveries chasseresses, artistiques et poétiques. Animal miroir, animal différent, l'espèce humaine le maintient souvent aux marges, faute de pouvoir clairement désigner la ligne de partage. Débat plus complexe encore quand l'animal monte sur les planches de la scène théâtrale. En effet, dans cet espace traditionnellement dévolu à l'homme, et organisé comme un faux-semblant, il fait une irruption dérangeante. Rien à voir avec la bête de cirque, réelle, qui n'est qu'une réussite de la domestication.

1- Les précurseurs

En présentant des poulets vivants sur la scène du théâtre, dans sa fameuse mise en scène de *La Terre*, Antoine ne se montrait pas, en 1902, aussi innovateur que la critique historique a bien voulu le dire. Depuis le siècle précédent en effet, les animaux fictifs ou dressés avaient fait une véritable percée sur les plateaux des théâtres après avoir investi la piste des cirques. Du chœur des *Oiseaux* d'Aristophane jusqu'au *Chien de Montargis*, en passant par les apparitions plus épisodiques du lion dans *Le songe d'une nuit d'été*, de l'ours dans *Le conte d'hiver* ou du cheval dans *Woyzeck*, les animaux s'étaient déjà fait une place sur scène, tantôt jouant leur rôle d'allégories morales, tantôt servant de faire valoir à l'homme par la mise en évidence de leur bestialité dangereuse ou de leur ridicule et imparfaite humanité.

[1] : Citation cf. Louis Haugmard, op.cit., p 25

L'auteur de théâtre, avant même, la plupart du temps, que le spectacle n'existe, a su tirer parti de cet intervenant pour exprimer, sur les individus et sur les sociétés, ce qu'une confrontation d'hommes était insuffisante à dire.

2- La question de la représentation

L'animal de théâtre, premier ou second rôle, commence par poser au metteur en scène la question de la représentation. Véritables personnages de théâtre, ils ne sauraient être représentés que par des acteurs tantôt entièrement dissimulés sous des habillages à l'échelle humaine, tantôt masqués seulement, ou vêtus de matériaux rappelant le pelage de l'animal. Puis la fiction est soumise à une autre double contrainte : d'une part les animaux qui y figurent doivent imiter des hommes et, pour commencer, adopter leur langage, d'autre part, les actions qu'on leur voit faire ne doivent pas risquer de les désenchanter, en les transformant en simples objets. Si les animaux, tout en agissant comme des hommes, se trouvent soustraits aux lois fondamentales de l'activité humaine, ils n'existent qu'en dehors des contraintes objectives de l'existence. Quant à l'intrusion du langage humain dans le monde animal, si elle donne aux spectateurs l'illusion d'un accès possible à un univers qui, sans cela, leur resterait hermétique, elle fausse, du même coup et irrémédiablement la perception de l'animal, transformant la fable en un théâtre de convention, révélant la nature factice de ses personnages qui n'obéissent qu'au seul caprice des poètes qui les manipulent.

3- Classification

Spectacle vulgaire ? Indigne du théâtre ? La présence de l'animal fait sauter les limites des classifications habituelles, les époques, les genres et, en général, toutes les catégories. Le sens de l'observation, réclamé par tout ouvrage animalier, le place, d'emblée, sur le terrain d'un certain naturalisme mais, dans le même temps, l'imaginaire des animaux parlants le projette dans le rayonnement d'un certain symbolisme. Réaliste et fantastique à la fois, tel serait, en tout cas, le statut étrange du spectacle animalier.

4- Les références théâtrales d'Edmond Rostand pour *Chantecler*

a. *Les Oiseaux* d'Aristophane

En matière purement littéraire, Rostand s'est largement inspiré des *Oiseaux* d'Aristophane. Dans cette comédie grecque du IV^e siècle avant J-C, deux Athéniens, lassés de la bêtise et de l'avidité de leurs concitoyens, vont convaincre tous les oiseaux de s'allier pour créer une cité indépendante. C'est en rappelant que la huppe, au départ, est un humain, et en inventant une cité d'hommes-oiseaux qu'Aristophane met en cause avec force la société athénienne de son temps. Il n'hésite pas à citer les noms de ceux dont il se moque et les Athéniens sont montrés décadents, corrompus et vils.

b. La Forêt mouillée de Victor Hugo

Une étude attentive de *Chantecler* montre aussi de très fortes similitudes avec *La Forêt mouillée* de son idole Victor Hugo. Citons, simple exemple, ce vers de Hugo : *Un peu d'arc en ciel tremble au bout de tout brin d'herbe*, devenu chez Rostand : *Le pré mouillé demande un petit arc en ciel à chaque pointe verte...* (Acte II scène III)

Si l'animal est tellement répandu dans la littérature, scientifique ou non, sa présence dans le répertoire théâtral se limite à peu de choses. Les animaux qui parlent au théâtre sont relativement rares. Il est donc intéressant de considérer la question de *Chantecler*, féerie animalière étonnante et cocasse, qui est une réalisation beaucoup plus audacieuse que celle de *Cyrano* ou de *L'Aiglon*.

Chapitre II : ***Chantecler* : une pièce atypique**

A. Structure de la pièce

1- Construction

Chantecler est une pièce de théâtre comprenant quatre actes. L'acte I « Le soir de la Faisane » comporte huit scènes, l'acte II « Le matin du Coq » cinq scènes, l'acte III « Le jour de la Pintade » six scènes, enfin l'acte IV « La nuit du Rossignol » comporte huit scènes. La pièce est en vers, comme tout le théâtre de Rostand.

Tous les personnages sont des animaux de basse cour, de jardin ou des bois.

2- Déroulement de l'action

a. Acte premier : « Le soir de la Faisane »

Les trois coups retentissent : on va lever le rideau...A cet instant, le directeur du théâtre apparaît en personne : on prolonge encore un peu l'attente délicate du public et on en profite pour créer l'atmosphère par des bruits de coulisses ! Des voix diverses, des cloches, prouvent que les paysans partent pour la messe et voici la basse cour toute entière...Tandis que le Merle, comme à son habitude, se raille de tout, la Poule Grise confesse à la Poule Blanche qu'elle est amoureuse du coucou ; le Pigeon, employé des Postes, s'arrête un instant pour admirer celui que tous admirent : l'illustre Coq Chantecler ; toujours vantard, le Dindon prétend qu'il lui a jadis donné des leçons de chant...

Mais voici Chantecler lui-même, qui adresse au Soleil un hymne d'adoration, puis expédie chacun et chacune à sa tâche ordinaire. La Poule de Houdan, la Poule Noire et la Poule Blanche, ses favorites, voudraient connaître le secret de son chant ; il les envoie picorer...dans les champs. Resté seul, il se retrouverait très satisfait de lui-même, si Patou, un bon gros bourru de chien bâtard, ne venait l'avertir que le Paon et le Merle, représentant l'un les pires stupidités du monde, l'autre l'esprit le plus faux, sont peut être aussi dangereux pour lui que...la première poule venue, à laquelle il ne sait pas résister !

Eclatent les coups de fusils des chasseurs. Un faisan doré tombe, épuisé, dans la cour. Patou le cache dans sa niche. Il s'agit en fait de la splendide Faisane. Sauvée, elle fait le tour

de la propriété, conduite par un Chantecler aussitôt séduit. La Pintade, transportée d'admiration, invite cette Faisane à sa grande réception du lendemain. Puis, tout le monde s'endort. La Faisane, qui ne dormait que d'un œil, surprend un complot contre le Coq, complot mené par les Chats Huants, avec le concours du Merle, du Dindon, de la Taupe, du Chat, et d'autres encore...

b. Acte deuxième : « Le matin du Coq »

Il fait nuit, les Nocturnes sont réunis sur le coteau. Le Grand-Duc et le Chat-Huant saluent la nuit. Avec Chouettes et Hulottes et tous leurs complices, ils mettent au point leur grande machination contre Chantecler, ce grand annonciateur de la Lumière, leur ennemie capitale. Le Scoops révèle qu'un éleveur d'oiseaux a préparé pour des concours un ensemble de coqs des races les plus folles. Le Paon doit les présenter le lendemain chez la Pintade ; leur vue irritera certainement Chantecler, qui voudra les provoquer. Mais on leur adjointra un véritable coq de combat, dont les pattes porteront des rasoirs... Un cocorico lointain disperse les oiseaux de nuit...

Le Merle calme les angoisses de la Faisane : *il n'y a pas de quoi fouetter un chat-huant !* Surpris de voir la belle debout dès l'aube, Chantecler ne résiste pas longtemps avant de lui révéler son secret orgueilleux : c'est lui qui, par son cri sonore, fait lever le Soleil ! D'abord sidérée, elle semble convaincue par la démonstration : épuisé d'avoir fait fuir l'obscurité et envoyé la lumière dans les moindres recoins, Chantecler est payé de ses efforts par les bruits du réveil, la charrue, la forge, l'école, le lavoir, les travaux des champs... Mais il s'avoue épouvanté lui-même d'une gloire dont il se sent indigne : *pourra-t-il éternellement trouver sa chanson dans son cœur ?* ...La Faisane, éblouie, lui déclare son amour. Mais le Merle a surpris le secret. Tandis que la Faisane les quitte pour se rendre chez la Pintade, le Merle déclare à Chantecler qu'il ne croit pas du tout à la réalité de son action. Il le prévient néanmoins du complot. Dès lors, Chantecler, en véritable chevalier, se rendra lui aussi chez la Pintade.

c. Acte troisième : « Le jour de la Pintade »

Dans un coin du jardin potager, la Pintade donne sa grande réception. Averti par Chantecler de ce qui se prépare, Patou a cassé sa chaîne et le voilà également. Après les chœurs des Guêpes, des Cigales et des Abeilles, voici le Paon, très *modern-style*, arbitre des élégances, qui annonce les coqs d'élevage, aux plus invraisemblables variétés. La Pintade, mondaine stupide, est éperdue de bonheur. Enfin, paraît Chantecler, cherchant vainement une créature simple, *un être véritable* : les deux Pigeons sont des clowns à culbutes, le Cygne est noir...seul l'épouvantail pourrait bénir tous ces déguisés, tous ces fabriqués. Eclatant de fureur, il dit son fait à ce *poulailler d'Apocalypse*. Mais lorsque trois poulets journalistes ou « intellectuels » se précipitent sur lui pour l'interviewer, il se croit victime d'un cauchemar. Provoqué par le Pile Blanc, grand coq de combat quasiment invincible, Chantecler, avant leur duel, tient à proclamer son secret. Accueilli par un rire énorme et universel, puis accablé de blessures, il va succomber...lorsque l'ombre de l'Epervier vient calmer toute la bande d'imbéciles, ravie de se réfugier sous l'aile bienveillante de Chantecler. L'Epervier une fois éloigné, tous attendent...la reprise du combat ! Or, le Coq a *repris courage en tremblant pour*

les autres. Le Pile Blanc finit par se blesser lui-même avec ses couteaux. Il se sauve piteusement.

Chantecler éprouve désormais les pires difficultés à chanter. Cependant, il aime toujours sa basse cour, son petit monde de misérables créatures naïves, crédules ou...trop intelligentes, comme le Merle, à qui il dit enfin ses quatre vérités. La Faisane va l'entraîner alors dans sa forêt.

d. Acte quatrième : « La nuit du Rossignol »

Au sein de la forêt, un chœur invisible prie le Dieu des petits oiseaux et le bon Saint François : qu'ils leur donnent leurs grains quotidiens ! Chantecler et la Faisane échangent des paroles amoureuses, sous l'œil complice de l'omniscient Pivert. La Faisane, pourtant, voudrait être plus aimée que l'aurore et demande à Chantecler de lui sacrifier son chant. Les Crapauds, vils flatteurs, félicitent le coq d'avoir détrôné le Rossignol ! Après un instant d'orgueil, le Coq prie ce Rossignol de montrer que son chant demeure le plus beau. Une brève joute poétique oppose les Crapauds au petit oiseau à la voix si pure. Les Crapauds disparaissent dans l'ombre. Tout le petit bois est dans l'enchantement. Et cependant, dit le Rossignol, *sache donc cette triste et rassurante chose que nul, Coq du matin ou Rossignol du soir, n'a tout à fait le chant qu'il rêverait d'avoir !*

Qu'importe, répond Chantecler, *il faut chanter ! chanter même en sachant qu'il existe des chants qu'on préfère à son chant !* Un instant après, voici que l'oiseau mélodieux s'effondre, anéanti par un chasseur. Les Nécrophores enterrent le pauvre petit corps. La Faisane console un Coq éploré en le couvrant de son aile- ruse qui lui permettra de voir l'Aurore se lever sans que Chantecler ait poussé un cri ! Patou, au nom de toute la ferme, vient réclamer le retour de l'exilé. Plus fort que jamais après un instant de doute, Chantecler continuera pourtant à chanter, et d'autres après lui, jusqu'à ce qu'enfin la lumière triomphe de la nuit. Il dit adieu à la Faisane, mais risque d'être tué par un braconnier. La Faisane, alors, pour qu'il vive, se jette volontairement dans un filet...Mais voilà les hommes : on va baisser le rideau.

e. Synthèse

Le héros, le Coq, est poète et essentiellement homme d'action. Il éprouve l'ivresse du génie grâce au succès de son travail. Il a des rêves et des ambitions démesurées. Les attaques des méchants et des sots provoque son découragement, et la perte de la confiance en lui. L'amour offre d'abord des inspirations et des consolations, mais finit par essayer de tyranniser le héros, de limiter et même de paralyser son travail.

B. Contexte historique, social et artistique

1- Principaux faits historiques

a. Le douloureux souvenir de la perte de l'Alsace Lorraine

En 1870, Napoléon III, qui jouit d'une très grande popularité aux yeux des Alsaciens Lorrains, engage la France dans la guerre contre l'Allemagne. Les troupes françaises sont mal préparées et elles tombent très rapidement sous les coups de l'ennemi : Napoléon III capitule à Sedan en septembre 1870. Au traité de Francfort (1871), la France perd l'Alsace et la Lorraine et doit payer un lourd tribut à l'Allemagne.

En 1910, au moment de la Première de *Chantecler*, le souvenir de cette défaite est encore présent dans tous les esprits. La pièce, avec son éloge du coq national, rend un peu de poil de la bête à une France traumatisée par cette guerre de 1870, qui a douloureusement marqué les consciences.

b. La Commune de Paris

Une assemblée conservatrice à majorité monarchiste est élue en Février 1871. Elle donne à Adolphe Thiers le gouvernement et établit son siège à Versailles. Ce gouvernement mène une politique provocatrice qui pousse les Parisiens à la révolte le 18 mars 1871. Les Parisiens élisent une commune qui met en place un régime révolutionnaire à caractère patriotique et social : c'est la Commune de Paris. Fin mai, les Versaillais parviennent à pénétrer dans Paris où ils écrasent les communards dans un bain de sang : c'est la « semaine sanglante » du 21 au 28 mai 1871 (25 à 30000 morts).

Cette terrible répression des Communards est bien sûr un événement marquant de cette période. Il est intéressant de noter que « Le temps des Cerises » (chanson incontournable de cette période, hymne des insurgés au cours des journées sanglantes de la fin de la Commune) a pu influencer Rostand lors de l'écriture de *Chantecler*, puisque le fameux « merle moqueur » évoqué dans la chanson est un des personnages principaux de la pièce.

c. « L'ombre » de la guerre

A partir de 1905, l'Europe entière connaît une poussée de fièvre nationaliste. Les Balkans sont l'enjeu de guerres continuelles, les Irlandais se soulèvent contre l'Angleterre et la France rêve toujours de reconquérir l'Alsace et la Lorraine, annexées par l'Allemagne en 1870. La menace d'une nouvelle guerre contre l'Allemagne grandit. En France, le nationalisme se développe. Ce fort sentiment patriotique est en grande partie repris par Rostand dans *Chantecler* puisque c'est son Coq gaulois qui règne en maître absolu sur la basse cour et qui

parvient à éloigner la « menace », incarnée par l'ombre de l'épervier planant au dessus du verger.

2- Une société en mutation

La « Belle Epoque » est une expression née après la Première Guerre mondiale pour évoquer la période allant de 1890 à 1914. Dans cette désignation, il y a une part de réalité (expansion, insouciance, foi dans le progrès...) et une certaine nostalgie.

a. Accès à la culture et aux loisirs

L'accès à la culture et aux loisirs se démocratise, aidé par les lois Jules Ferry de 1882, qui instaure l'école laïque, gratuite et obligatoire de 6 à 13 ans.

Le sport devient une activité majeure. Les rencontres sportives passionnent non seulement les foules, mais un nombre croissant de gens se met à pratiquer toutes sortes de disciplines nouvelles comme le football, le vélo ou le tennis. En 1896, le français Pierre de Coubertin obtient le rétablissement des jeux Olympiques à Athènes : 13 nations participent aux compétitions.

b. Réformes sociales

Des lois sociales contribuent à améliorer les conditions de vie des ouvriers, comme le repos hebdomadaire en 1906 et les premières retraites en 1911. Cependant, ces conditions de vie restent très difficiles.

c. Vers l'émancipation des femmes

Il n'est plus question pour les femmes, de plus en plus nombreuses à travailler, de se contenter du sort que la gent masculine leur réservait jusqu'alors. Elles s'émancipent, passent des diplômes et réclament des droits égaux à ceux des hommes.

Rostand aborde ce thème dans *Chantecler*, à travers le personnage de la Faisane, figure « féministe » qui veut gagner tous les privilèges et toute la liberté de l'homme.

d. Technologie

Durant ces années, on voit apparaître une succession d'inventions qui vont modifier profondément le mode de vie de l'être humain. La photographie va engendrer le cinéma, le vélocipède se mue en bicyclette, la réalisation de moteurs plus petits et légers permet la mise

au point des motocyclettes, des automobiles, des avions. Des progrès immenses sont aussi accomplis en chimie, dans l'électronique et la sidérurgie. Le développement de la médecine et de l'hygiène permettent de faire baisser la mortalité des nourrissons et d'augmenter l'espérance de vie. La France s'équipe de plus en plus en électricité. En 1895, la projection du premier film de l'histoire, à Paris, marque le succès qu'attend la cinématographie.

Il est intéressant de noter que Rostand, dans *Chantecler*, met en valeur, avec humour ou lyrisme, le « progrès » réalisé grâce aux innovations techniques les plus récentes : moteur à explosion, téléphone, tuyaux d'arrosage en caoutchouc, couveuses artificielles...comme en témoigne ce passage de l'acte I scène VI, qui fait allusion au tuyau d'arrosage :

*Et, d'ici, vous verrez le reste du domaine
Jusques au potager où l'on traîne le soir
Un serpent qui finit en pomme d'arrosoir*

Ou encore cet extrait de l'acte III scène I, dialogue entre la Faisane et la Pintade, où il est question des couveuses artificielles :

La Pintade, désignant plusieurs poussins qui circulent

Vous avez vu ? J'ai les poussins de la C.A. !

La Faisane

La C.A. ?

La Pintade

La Couveruse Artificielle !

e. Expositions universelles

Le XIXème siècle a été le grand siècle du progrès. Pour fêter les prodiges des arts, des sciences, de l'industrie et de l'agriculture, la France invita toutes les nations à participer à l'Exposition universelle qu'elle organisait à Paris. Toutes répondirent à cette invitation, car elles tenaient à comparer les progrès de leur industrie avec ceux des autres nations.

Les expositions universelles de 1889 et de 1900 sont les symboles de la Belle Epoque.

3- Des artistes qui font scandale...

Les bouleversements du siècle se répercutent sur les arts. Poètes, écrivains, musiciens, peintres et architectes remettent en cause les valeurs bourgeoises. Aussi, il n'est pas rare que la présentation de leurs œuvres à un public qui, dans sa majorité, ne comprend pas leurs audaces, provoque scandale et indignation. Dans le domaine des arts, l'avant-garde se manifeste avec éclats : au théâtre, où certains auteurs dramatiques, tel Alfred Jarry, provoquent le public ; à l'opéra, où les ballets de Diaghilev habillent de couleurs impressionnistes les partitions de Stravinski ; en musique où Arnold Schönberg élabore une gamme étrange, sans rythme marqué ; et même en music hall où l'on peut entendre du jazz.

Mais ces audaces artistiques déclenchent de vigoureuses protestations. Le public boycotte les spectacles que les critiques démolissent dans les journaux. On manifeste aussi dans les salons de peinture où exposent les peintres dits « cubistes » : Picasso, tout juste arrivé d'Espagne, Braque, Derain et Metzinger. Même en architecture, le public est choqué : l'emploi du béton armé dans la construction des monuments fait scandale, comme à Montmartre pour l'église Saint Jean l'Évangéliste.

C. Essai d'une nouvelle formule scénique

1- Une issue à la « crise du théâtre »

C'est de la contemplation d'une cour de ferme dans le pays basque, près de Cambo où il s'était retiré pour soigner sa neurasthénie, que jaillit dans le cerveau fatigué d'Edmond Rostand l'idée d'une pièce dont il aurait aimé faire l'apothéose de sa brillante carrière d'auteur dramatique. Sa vie à Cambo l'a aidé à voir quelque chose de profond et de symbolique dans le simple tableau de la nature. Les modestes animaux de la campagne française, saisis dans leur environnement exact, allaient devenir les héros de son chef d'œuvre. Rude entreprise dramatique, qu'il ne faut, en aucun cas, considérer comme la récréation d'un auteur lassé des ambitieux sujets de ses drames historiques, mais qui représente plutôt la volonté de laisser, à l'aube du XX^{ème} siècle, sa marque originale sur l'art dramatique de son temps, et l'essai d'une nouvelle formule scénique.

Edmond reste, en fin de compte, un solitaire que la richesse matérielle et le succès auront empêché de devenir le poète maudit que lui désignait son idéalisme. Il n'a pas eu l'ambition de former un groupe ou une école mais son œuvre constitue cependant aux yeux de beaucoup de ses contemporains une issue à la « crise du théâtre », telle qu'elle s'exprime à la fin du XIX^{ème}. Rostand, plus exigeant que les critiques qui reconnurent en Cyrano l'avènement du XX^{ème} siècle dramatique, déménageant pour des raisons de santé dans les contre forts pyrénéens, emporta avec lui l'obsession d'un spectacle véritablement et totalement inédit à quoi devait répondre le projet de *Chantecler*.

2- Motivations personnelles de l'auteur

Derrière cette inspiration rustique se cache des motivations que l'on peut essayer de découvrir. Bien sûr, et en premier lieu, le nationalisme de l'auteur trouve son compte dans le projet, puisque le héros de la pièce n'est autre qu'un coq gaulois. Son romantisme natif, d'autre part, situe l'œuvre à venir dans la lignée de *La Forêt mouillée* de Victor Hugo. Egalement, son goût pour le théâtre baroque, dont Cyrano témoignait déjà de manière si probante, saisit, dans la dramaturgie de *Chantecler*, l'occasion d'un déploiement d'artifices techniques les plus raffinés. Mais, en fait, c'est tout l'esprit de la Belle Epoque qui s'exprime dans le schéma mentalement esquissé par Rostand lors de cette promenade. La tension, déjà évoquée, qui oppose aux animaux domestiques de la ferme – eux-mêmes divisés en rustiques (le Coq, les Poules, le Chien) et en snobs (le Merle, le Chat, la Pintade) – les animaux sauvages de la forêt – les beaux d'un côté (la Faisane, le Rossignol), les laids, les brutaux et les stupides de l'autre (les Nocturnes, les Crapauds), - permet une transposition poétique, politique et sentimentale des éléments de la société contemporaine... Cette représentation fonctionne comme une parodie brillante de la vie parisienne en 1900 ; la Pintade y a son « jour », les Poules s'y comportent comme dans un salon mondain.

On conçoit facilement l'enthousiasme et l'exaltation qui durent alors saisir Rostand, au fur et à mesure qu'il prenait conscience de la valeur et de l'envergure de son incroyable projet, ignorant cependant qu'il lui faudrait dix années pour mener à terme la réalisation de son idée et pouvoir assister enfin à la matérialisation scénique de son rêve. Sa satisfaction d'auteur était sans doute de tenir, enfin, l'argument original qui ferait de lui autre chose qu'un suiveur.

3- Originalité du projet

L'originalité de Rostand est de remplacer le spectacle des pays lointains, qui épice si fréquemment les productions artistiques de l'époque, par celui d'un ailleurs beaucoup plus proche, oublié ou méprisé du public parisien. Rostand est l'auteur d'une image imprévue, celle de la campagne profonde dont il garantit par son témoignage l'authenticité et la valeur.

Il place ainsi son entreprise dramatique au cœur d'un mythe qu'il contribue, lui-même, à édifier, celui de la valeur essentielle du patrimoine français et de la nécessité de sa préservation. Il donne à cette représentation de la France profonde une consistance théâtrale qui ressortit autant à une rigoureuse observation ethnologique qu'à la pure fantaisie théâtrale. Après l'exaltation de l'industrie à la fin du XIX^{ème} siècle, Rostand devait avoir senti que le public, inquiet d'une déshumanisation liée au progrès, aspirait à retrouver les vigoureuses saveurs du terroir.

D. Difficultés de mise en scène

1- Une performance d'écriture et de parole

a. Usage de l'alexandrin

A l'étrangeté qui consiste à doter des animaux de l'usage de la parole articulée vient s'ajouter celle qui consiste à les faire s'exprimer en vers français. Dans sa pièce animalière, Rostand n'entend pas renoncer à l'usage de l'alexandrin qui lui est si familier. Pour Rostand, il constitue une véritable marque de fabrique et comme une sorte de preuve de son statut d'écrivain.

b. Démantèlement du vers classique

Rostand ajoute une nouvelle manière de traiter l'alexandrin, décomposant ses douze pieds en autant (ou presque) de répliques, pour exemple ce passage de l'acte II scène III :

Chantecler

Co...

La Faisane, criant sur le chant du coq

Il vient !

Chantecler

...co...

La Faisane

Voici...

Chantecler

...ri...

La Faisane

...qu'il sort...

Chantecler

...co !

La Faisane

...de l'orme !

c. Prouesses verbales

Rostand a compris qu'il devait user du langage comme d'un instrument spécifique, apte à produire de nombreux effets théâtraux.

Il réserve aux héros de ses pièces les fameuses tirades dont certaines sont devenues des lieux communs de la culture scolaire. « L'hymne au soleil » de *Chantecler* quoique méconnue, rivalise de génie avec la tirade des nez de *Cyrano*, comme en témoigne cet extrait de l'acte I scène II :

*Je t'adore, Soleil ! ô toi dont la lumière,
Pour bénir chaque front et mûrir chaque miel,
Entrant dans chaque fleur et dans chaque chaumière,
Se divise et demeure entière
Ainsi que l'amour maternel !*

*Je t'adore, Soleil ! Tu mets dans l'air des roses,
Des flammes dans la source, un dieu dans le buisson !
Tu prends un arbre obscur et tu l'apothéoses !
O Soleil ! toi sans qui les choses
Ne seraient que ce qu'elles sont !*

L'attitude, physique autant que morale, attachée à la déclamation de ces tirades se définit comme ce « panache » dont Rostand fait si grand cas. Peu importe qu'elle nous semble aujourd'hui obsolète, elle n'en produit pas moins un effet bien curieux lorsqu'elle naît du gosier d'un oiseau.

Le texte de *Chantecler* exige la déclamation sonore de jeux verbaux. La dimension « poétique » du texte, il faut la replacer, elle aussi, sur le terrain de la technique spectaculaire. Les vers de Rostand sont de véritables acrobaties verbales, une partition ardue que l'acteur a la charge de faire entendre. C'est pourquoi le nom des grands acteurs qui ont, en leur temps, tenu les principaux rôles de ses pièces (Coquelin, Galipeaux, Sarah Bernhardt, Lucien Guitry, Galipeaux...) reste indéfectiblement attaché à celui de Rostand. La critique qui atteint parfois Rostand n'émane d'ailleurs pas seulement des artistes et des intellectuels choqués qu'on donne ainsi la langue en spectacle facile à la foule des spectateurs. Elle émane également des acteurs que l'on force à étaler leur compétence, et qui risquent à chaque fois,

dans l'exercice périlleux de la vocalisation rostandienne, leur image de marque. Ce danger est encore accru dans *Chantecler* du fait que l'acteur, disparaissant presque complètement dans son costume de plumes ou de poils, se trouve privé d'une partie non négligeable de ses moyens expressifs.

d. Traits d'esprit

A tout cela, s'ajoutent de nombreux traits d'esprit, des onomatopées plus ou moins crédibles. Car, curieusement, en dotant les animaux d'un langage humain, l'auteur n'a pas totalement renoncé à leur faire parler leur propre jargon et il rappelle, de temps à autre, que pour eux le français n'est qu'une seconde langue.

2- Une performance scénique

a. Les décors

Une décoration à la hauteur de l'imagination de Rostand, c'est tout simplement une décoration « à l'échelle ». Le spectateur est invité à contempler la nature au travers d'une loupe (« *Entre la scène et vous, nous avons fait descendre l'invisible rideau d'un verre grossissant* » proclame le Directeur du théâtre dans le prélude de la pièce). La presse et le public ont salué la performance des décorateurs, agrandissant un sabot, une charrette, la cage d'un oiseau... La mise à l'échelle des décors fait partie de ce coup de théâtre visuel dont il espère le maximum d'effet.

Rostand n'a jamais eu l'intention de réformer le décor de théâtre, il a entretenu avec les décors le même rapport qu'avec l'alexandrin. Il les retourne sur eux-mêmes de l'intérieur, comme on ferait d'un gant, il les pousse à exprimer l'extrême de leurs possibilités.

b. Les costumes

Le projet décoratif de *Chantecler* ne serait pas complet sans la complexe participation des costumes. Ici se pose à proprement parler le problème de l'animalisation de l'acteur. Gageure technique, certes, mais surtout obstacle éthique : jusqu'à quel point le comédien est prêt à supporter sa propre métamorphose ? Qu'est ce qui, de l'acteur, doit transparaître, et dans l'intérêt de quoi ? de qui ?

Le texte de *Chantecler* imposait un parti pris en matière de costumes, non seulement parce qu'il s'agissait de représenter des animaux, mais également parce que les personnages, à de nombreuses reprises, développent un discours qui montre l'importance qu'ils attachent à leur apparence extérieure. Ainsi voit-on par exemple, des poules manger du piment parce que « *ça fait rosir le plumage* ».

Le choix de Rostand, optant pour des costumes réalistes et extrêmement pesants, de véritables machineries revêtues de plumes et de poils, a suscité de nombreux commentaires. Nul doute que, pour le public, les costumes aient constitués plus encore que les décors, le clou du spectacle, l'une de ses principales forces d'attraction. Rostand était déterminé à ce que le corps de l'acteur soit totalement occulté au profit d'une apparition stupéfiante et hallucinatoire.

Nous restons encore frappés aujourd'hui du résultat qui, contrairement à ce qui se produit pour les décors, se trouve restitué, de manière très convaincante, par les photographies. L'apparition de ces animaux monstrueux pris dans leurs énormes fourreaux de plumes est des plus saisissantes. On comprend cependant qu'elle ait pu mettre mal à l'aise aussi bien ceux qui portaient de tels costumes que ceux qui assistaient à un tel spectacle, d'autant plus qu'il fallait être habillé- pour ne pas dire costumé- pour paraître dans la salle de spectacle. Il faut imaginer l'angoisse et la stupeur des spectatrices lors de certaines scènes de *Chantecler*, notamment celle de la « garden-potager party » de la Pintade, où les assauts de snobisme vestimentaire dont font preuve les personnages délirants de cette parade devaient percer douloureusement les oreilles d'une partie de l'assistance féminine.



2- Le brave chien Patou (Jean Coquelin)



3- Le Merle (Galipaux)



4- Le Paon (D'Auchy)



5- La Pintade (Augustine Leriche)



6- Le Pintadeau (Déan)



7- La Poule de Houdan (Deréval)

E. Une attente « énorme » de la part du public

Théâtre de la Porte Saint-Martin, 7 février 1910 : le rideau se lève sur *Chantecler*. Depuis plus de cinq ans la nouvelle pièce de l'auteur de *Cyrano* est sans cesse annoncée, puis remise à plus tard : ce jour là, le Tout-Paris s'est déplacé pour la découvrir enfin. En effet, en 1910, Rostand passe, pour beaucoup, pour le plus grand dramaturge français et il est considéré comme une sorte de poète officiel de la IIIème République. Or il n'est pas très productif. Sa dernière création, *L'Aiglon*, remonte à 1900. On sait qu'il prépare une pièce exceptionnelle, du « jamais vu ». A Paris on s'impatiente : « Une pièce jouée par des comédiens transformés en animaux ? Qui sera Chantecler ? »

Pour le spectateur de 1910, le spectacle de *Chantecler*, c'est aussi l'aventure du spectacle, narrée de manière empirique, jour après jour, par les journaux et les revues spécialisées, constituant un véritable feuilleton à rebondissements. Lorsque Rostand quitte sa retraite Basque pour la Première parisienne de *Chantecler*, il est suivi à la trace. Une publicité fantastique l'a précédé. Jamais, avant aucune pièce, il n'y aura eu autant de commérages, de fuites, de fausses confidences et de vrais incidents. Chaque jour, des chiffres circulent : les costumes coûteraient 8000 francs pièce, Rostand aurait touché 1 million de francs pour laisser publier sa pièce par *L'Illustration*...

A cause des inondations qui ont paralysé la ville, la Générale a été plusieurs fois retardée, poussant à son comble l'exaspération. Le soir de la Générale A, la circulation sur les boulevards fut pratiquement suspendue à partir de 5 heures du soir...

La Première a vu venir du monde entier, jusque d'Amérique du Sud, des spectateurs fanatiques prêts à payer n'importe quel prix pour y assister. Les places sont disputées à prix d'or. On loue jusqu'aux marches d'escalier du théâtre, une place s'arrache aux enchères à 2500 francs.... Pour éviter de froisser les susceptibilités, on donnera même trois « Première »...

Le 7 février, le rideau se lève sur une salle chauffée à bloc, surexcitée, fiévreuse et attentive au moindre incident...



8- Couverture de la revue « Le Théâtre , n° spécial Chantecler », février 1910

Chapitre III :

Etude des différents personnages de la pièce

A. Personnages principaux

1- Chantecler, le Coq

a. Le coq : symboles

Le coq occupe une place considérable dans le bestiaire symbolique. Il doit cette place à son « caractère » et à ses mœurs qui le distinguent des autres oiseaux. La mythologie, les cultes, les religions, la magie, les légendes, le folklore se sont emparés de lui...

α-Fierté et vigilance

Par son aspect (crête rouge vif sur la tête, barbillons développés et queue en panache de plumes multicolores), son attitude (port de tête altier), son comportement envers les femelles et son agressivité vis-à-vis des mâles, le coq est devenu le symbole à la fois de la fierté, de la vigilance, de la jalousie et du courage.

Il décore les blasons, toujours figuré de profil, la tête levée en signe de fierté et de vigilance, le bec ouvert pour lancer son cri d'alarme et d'éveil.

Il existe une fable grecque selon laquelle un soldat, Alectryon, qui n'avait pas accompli correctement la garde dont Arès et Aphrodite l'avaient chargé, fut métamorphosé en coq, afin de devenir plus vigilant.

β- L'emblème de la France

Le mot latin Gallus signifie à la fois « coq » et « gaulois ». Certaines monnaies de l'Antiquité étaient frappées d'un coq, mais l'animal ne servait pas encore d'emblème aux tribus de La Gaule.

C'est à partir de l'époque de la Renaissance que le coq commence à être rattaché à l'idée de la Nation française. Sous le règne des Valois et des Bourbons, l'effigie des Rois est souvent

accompagnée de cet animal censé représenter la France dans les gravures, sur les monnaies. Même s'il reste un emblème mineur, le coq est présent au Louvre et à Versailles.

C'est la période révolutionnaire qui va consacrer le coq comme représentation de l'identité nationale. On le voit figurer sur un écu, orné du bonnet phrygien, sur le sceau du Premier consul et l'allégorie de la fraternité porte souvent un bâton surmonté d'un coq. Napoléon substitue l'Empire à la République et dès lors l'aigle remplace le coq car pour l'Empereur : "Le coq n'a point de force, il ne peut être l'image d'un empire tel que la France". Après une période d'éclipse, les "Trois Glorieuses" de 1830 réhabilitent l'image du coq français et le Duc d'Orléans, c'est à dire Louis-Philippe, signera une ordonnance indiquant que le coq devrait figurer sur les drapeaux et les boutons d'uniformes de la garde nationale. Le sceau de la IIème République représente la figure de la Liberté tenant un gouvernail marqué du coq, mais le coq continue d'être utilisé parallèlement au symbole de l'aigle, préféré par Napoléon III, comme signe de la permanence de l'Empire. La IIIème République voit la grille du Palais de l'Elysée s'orner d'un coq, "la grille du coq" que l'on peut voir encore actuellement. La pièce d'or de 20 francs frappée en 1899, est elle-même ornée d'un coq.

γ-La résurrection et le repentir

Le coq est le symbole chrétien de la lumière, de la vigilance et surtout le symbole de la résurrection du Christ puisque chaque matin il annonce le jour qui succède à la nuit. Ceci explique pourquoi ce coq, symbole d'espérance, figure si souvent sur les tombeaux chrétiens.

Le coq est également symbole du repentir, allusion au repentir de Saint Pierre après le chant du coq. En effet, d'après les évangiles, lors de la cène, Jésus prit le chant du coq comme signal lorsqu'il prédit à Saint Pierre son triple reniement, en ces termes : « Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois ».

Selon une ordonnance papale, on devait placer sur le clocher de chaque lieu de culte un coq, rappelant aux paroissiens qui lèveraient le regard, l'histoire de Saint Pierre, en les invitant à ne point entrer en tentation. Le plus ancien coq de clocher connu est celui de Brescia, en Italie, qui remonte au IX ème siècle (820).

b. Symbolique du personnage du Coq dans *Chantecler*

Rostand a repris tous ces symboles dans son personnage du coq.

α- Un bon maître

Dans *Chantecler*, le coq gaulois, normal et autochtone, règne dans sa basse cour, adoré de ses poules, en maître et en pacha absolu. Il est un maître sévère en même temps qu'un bon maître. Il ordonne mais il protège, il éveille mais il veille, il préserve les siens de l'oiseau de proie qui guette et de l'automobile qui passe. Il ne se contente pas d'assurer la lumière à ses sujets en réglant le soleil, il veille encore aux modestes travaux domestiques. Il représente

l'ordre, le travail joyeux, l'harmonie. Il est dans la basse cour le souverain légitime dont la volonté fait loi. On le craint mais surtout on l'aime.

β- Une réelle conviction

Naïvement, Chantecler se croît le maître du jour. Il imagine que son cocorico lancé aux quatre coins du ciel fait l'aurore et que tout le travail humain attend le signal auquel il donne un envol lyrique. Il porte en lui le soleil, il en est sûr et il en reste illuminé. Il lance avec une conviction éperdue l'hymne du premier acte (Acte I scène III) :

*C'est que j'ose
Avoir peur que sans moi l'Orient se repose !
Je ne fais pas : « Cocorico ! » pour que l'écho
Répète un peu moins fort, au loin : « Cocorico ! »
Je pense à la lumière et non pas à la gloire.
Chanter, c'est ma façon de me battre et de croire,
Et si de tous les chants mon chant est le plus fier,
C'est que je chante clair afin qu'il fasse clair !*

L'orgueil de ce coq est admirable comme la foi, touchant comme la passion : il aime le jour, il le célèbre dans un hymne avec énergie; il l'aime surtout parce qu'il croit le créer.

γ- L'esprit d'aventure

Chantecler c'est l'opposition entre le devoir humain, la noble loi du travail et l'esprit d'aventure, épris de la jouissance immédiate, particulièrement de l'amour.

Lorsque la Faisane vient s'abattre sur le sol, effleurée par le plomb, on s'empresse, on la reconforte, on la protège et l'on sent que Chantecler va aimer la Faisane. Son œil rond s'allume, il tend la patte et laisse pendre une aile langoureuse...C'est au second acte que cet amour s'avoue.

δ- Le sens du devoir

Les oiseaux de nuit, ligüés avec le Merle envieux, feront tomber Chantecler du haut de son rêve. Chantecler redevient modeste, mais reste convaincu. Il n'illumine plus le firmament, il lui reste la tâche honorable de veiller sur le petit monde de la basse cour. Il faut dire adieu aux illusions et rentrer dans la froide réalité. Résigné, il retourne à la basse cour, c'est-à-dire au devoir. Adieu la Poule Faisane et l'Amour passion...sa mission sera plus modeste mais utile quand même.

2- Le Merle

a. Le merle : symbole

Dans nos régions, le merle, par son chant, est surtout symbole de moquerie, allusion au fameux « merle moqueur » évoqué dans la chanson « Le Temps des Cerises », célèbre chanson de l'Epoque de la Commune :

*Quand nous chanterons le temps des cerises
Et gai rossignol et merle moqueur
Seront tous en fête
Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux du soleil au cœur
Quand nous chanterons le temps des cerises
Sifflera bien mieux le merle moqueur*

*Mais il est bien court le temps des cerises
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant
Des pendants d'oreilles
Cerises d'amour aux robes pareilles
Tombant sous la feuille en gouttes de sang
Mais il est bien court le temps des cerises
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant*

*Quand vous en serez au temps des cerises
Si vous avez peur des chagrins d'amour
Evitez les belles
Moi qui ne crains pas les peines cruelles
Je ne vivrai pas sans souffrir un jour
Quand vous en serez au temps des cerises
Vous aurez aussi des peines d'amour*

*J'aimerai toujours le temps des cerises
C'est de ce temps-là que je garde au cœur
Une plaie ouverte
Et Dame Fortune, en m'étant offerte
Ne saura jamais calmer ma douleur
J'aimerai toujours le temps des cerises
Et le souvenir que je garde au cœur*

Le Temps des Cerises

(Paroles: Jean-Baptiste Clément. Musique: Antoine Renard 1867)

b. Symbolique du personnage du Merle dans Chantecler

Rostand a repris complètement ce symbole de « merle moqueur » pour la création de son personnage.

A travers les barreaux de sa cage, le Merle siffle des épigrammes, ironique et blagueur, et lance contre le coq et sur toutes choses des plaisanteries mal apprises d'un moineau parisien. Il parle toujours l'argot, tâchant d'être spirituel pour tourner tout en ridicule et cynisme. Il apparaît comme un personnage persifleur, toujours railleur, « fort en bec », comme en témoigne ce passage de l'acte I scène IV :

*Que veux-tu ? j'ai l'esprit que mon siècle m'insuffle,
Et tout bec un peu chic se doit d'être un peu mufle !*

Avec ses jeux de mots obstinés, ses sautilllements et ses blagues incessantes, il dénigre le cocorico franc et vainqueur de Chantecler ; on peut par exemple citer cet extrait de l'acte I scène II, scène durant laquelle le Merle se permet de commenter le chant du coq :

Nous n'y couperons pas, mes enfants : c'est une ode.

Le Merle incarne l'esprit d'un mondain parisien, sceptique et railleur. Il représente la frivolité, la jalousie et la bassesse. Il est tout ce que l'on peut imaginer d'opposé à l'enthousiasme et à l'idéalisme. Excédé par ses railleries, Chantecler lancera une tirade contre ce Merle mauvais plaisant (scène VI de l'acte III) :

*J'y vais !- Ah ! tu veux imiter le Moineau ?
Mais, lui, qui n'admet pas que, sournoisement rosse,
De la désinvolture on fasse un sacerdoce
Et que l'on soit espiègle avec autorité,
Il n'est pas le pédant de la légèreté !
Rieur des buissons bas qui jamais ne t'élance,
Toi, tu veux imiter ?*

3- Le Paon

a. Le paon : symboles

α- La vanité

Le paon faisant la roue est l'hiéroglyphe de la vanité et cette identification est passée dans le langage populaire. Ainsi, on prétend que le paon cesse de faire la roue lorsqu'il voit ses pieds, devient tout honteux de les voir si laids...

β-Symbole solaire

Si en Europe le paon est généralement un symbole de la vanité, cet oiseau consacré dans la Grèce Antique à la déesse Héra (femme de Zeus et déesse du mariage et de la fécondité) est avant tout un symbole solaire par sa queue qui se déploie en forme de roue. Tel est le cas en Birmanie où il est l'emblème de la dynastie solaire.

Le paon symbolise encore la roue solaire dans la tradition chrétienne, où il est un signe d'immortalité.

b. Symbolique du personnage du Paon dans *Chantecler*

Rostand a choisi le paon pour son caractère vaniteux. Il s'est également inspiré de sa morphologie (queue multicolore et de grande envergure) et de ses mœurs (animal qui « fait la roue »).

Comme tout salon classé, la Pintade a son grand homme : c'est le Paon. Il est chargé de présenter les hôtes de marque. C'est d'ailleurs lui qui introduit et commente l'arrivée d'une troupe de coqs, tous plus extraordinaires, compliqués et extravagants les uns que les autres, lors de la fameuse réception de la Pintade.

Le Paon apparaît comme un personnage très vaniteux, un dandy stupide qui s'étale et professe des théories sophistiquées. **Il représente le snobisme.** C'est le « prince » de l'adjectif inopiné, comme en témoigne cet extrait de l'acte III scène II :

*Je suis prêtre-Pétrone et Mécène-Messie,
Volatile volatilisateur de mots,
Et que, juge gemmé, j'aime, emmi mes émaux,
Représenter ce goût dont je suis...
Le...dirai-je gardien ?*

Avant de partir s'isoler dans la forêt, Chantecler règlera ses comptes avec le Paon (acte III scène VI) :

*Faux brave que la Mode a pris pour colonel,
Vous marchez dans la peur dont votre gorge est bleue
De paraître en retard aux yeux de votre Queue ;
Mais, poussé tout le temps par tous ces yeux qu'elle a,
Vous tomberez, et vous irez finir dans la
Fausse immortalité que donne, faux artiste,
Le.....dirai-je empailleur ?*

Robert de Montesquiou crut se reconnaître dans le personnage du Paon de *Chantecler*. C'était un personnage d'allure « princier », légèrement ridicule et dédaigneux. Son élégance et son extravagance étaient légendaires à Paris. Sanglé dans une redingote gris souris, il portait une moustache aux pointes retroussées. D'un raffinement marqué de préciosité, voire de bizarrerie, c'était un des habitués de chez Maxim's. C'était un homme creux qui se croyait du génie ; il avait écrit quelques poèmes et deux ou trois romans sans grand succès mais ses articles avaient une certaine importance.

4- La Faisane

a. Le faisan : symbole

Le faisan et la faisane jouent un rôle important dans les mythes de l'Extrême-Orient. Le faisan est ainsi associé aux cycles du principe universel : le yin et le yang. Dans la mythologie, le faisan se transforme en effet, au rythme des saisons, en serpent, et inversement.

En Occident, le faisan- comme le paon- avait la réputation d'exaucer les vœux prononcés sur sa tête. La coutume était assez répandue. Au XV^{ème} siècle, il était parfois présenté, chatoyant et richement paré, à celui qui devait prêter serment.

b. Symbolique du personnage de la Faisane dans *Chantecler*

Rostand ne reprend pas ce symbole pour la création de son personnage. Il utilise plutôt la morphologie de l'animal (beauté du plumage) pour créer un personnage séduisant.

α-Un volatile d'une autre condition sociale

La Poule Faisane, c'est la beauté resplendissante des couleurs et des formes : cuirassée d'écarlate, casquée d'aigrettes aux tons d'aurore, allongée de plumes qu'elle balance en marchant, elle est, si l'on peut dire, un volatile d'une autre condition sociale. La nature lui a donné le plumage étincelant du mâle. Auprès d'elle, les gentilles poulettes de la basse cour ne

sont que des « poules en jupons », d'humbles ménagères admises à la couche du maître, en témoigne ce passage de l'acte I scène VI :

*Oh ! je comprends. On est le Coq illustre.
Il n'est pas une poule au monde qui ne lustre
Ses plumes dans l'espoir – certes, des plus touchants, -
De pouvoir, vous distraire, un jour, entre deux chants !
On est si sûr de soi que jamais on n'hésite,
Même quand la personne est chez vous en visite
Et n'est pas tout à fait la poule en jupon court
A laquelle on peut faire un doigt...de basse-cour.*

β-La tentatrice

La Faisane a toute la grâce et la splendeur de l'éternel féminin. Elle apparaît élégante, tendre et maligne, d'un charme extrême. Elle représente le mystère et l'attrait du péril. Elle est l'aventurière en même temps que l'amoureuse. Hôtesse de la forêt, elle vante à Chantecler les joies de la liberté, le charme des forêts où l'on respire l'air pur, qui ne ressemble en rien aux miasmes corrompus de la basse cour (extrait de l'acte III scène VI) :

*Viens dans les bois...
...Où jamais des oiseaux on n'embrouille la voix !*

La Faisane est aussi la personnification de l'amour, avec ses puissances, ses ruses et son influence sur l'homme et sur les circonstances. Chantecler se laissera prendre aux charmes de la Faisane, ce gibier nouveau qui excite son appétit et qui lui vante les joies de la liberté.

γ-La femme moderne

Avec le plumage, elle a pris tous les privilèges du mâle et elle est prête à livrer bataille en matière de féminisme. La Faisane symbolise la femme moderne, émancipée et dominatrice comme en témoigne cet extrait de l'acte I scène VI :

*Eh bien !
Révoltée, affranchie, oui...comme a dit ce chien !
Mais de très grande race, et fière autant que franche,
Et faisane des bois !*

5- La Pintade

a. La pintade : symbole

Il n'existe pas de symbole particulier lié à cet animal.

b. Symbolique du personnage de la Pintade dans *Chantecler*

La Pintade apparaît comme une personne prétentieuse, qui reçoit tous les lundis, dans un coin du jardin, « le dernier potager où on cause » : *J'ai mis dans mon potager tous les êtres notoires !* déclare-t-elle à La Faisane (Acte III scène I). Les invités sont toujours des êtres extraordinaires dans la vie sociale des précieux, comme les poussins de la C.A. (=la couveuse artificielle) ou les animaux à deux têtes...

Elle incarne **le snobisme bourgeois**. L'acte III est consacré intégralement à la réception organisée par la Pintade. Ce « Jour de la Pintade » représente une **satire virulente de tous les snobismes esthétiques et mondains, et en particulier des salons littéraires de l'époque**, comme en témoigne cet extrait de l'acte I scène IV (dialogue entre Chantecler et le chien Patou) :

Chantecler

Que fait-on chez cette folle ?

Patou

On glousse.

Le Dindonneau se lance et le Poussin se pousse.

6- Patou, le Chien

a. Le chien : symboles

α-Gardien des morts

Presque universellement, le chien a été associé à la mort et aux enfers, au sombre monde d'en dessous. Le chien est d'abord un guide et un conducteur des âmes dans l'au-delà. Il a prêté son apparence à tous les grands guides et gardiens des morts, avec quelques variantes en fonction des aires culturelles. On peut citer Anubis, le plus célèbre représentant, qui avait pour mission à la fois de garder les portes des lieux sacrés et « d'emprisonner ou de détruire les

ennemis de la lumière ». De même, dans la mythologie gréco-latine, le chien Cerbère garde les enfers, empêchant les morts d'en sortir et les vivants d'y entrer.

β-L'amitié

Onzième signe du zodiaque chinois, le chien est un symbole d'amitié et de loyauté. Avec le porc, il constitue la maison de la famille.

b. Symbolique du personnage du Chien dans Chantecler

Rostand a choisi cet animal pour la symbolique d'amitié et de fidélité. Le Chien représente **le bon ami, fidèle et clairvoyant**. Qui est-il ? D'où vient-il ? Il n'en sait rien, mais il sent que toutes les espèces en lui se confondent : il a la fidélité du caniche, la naïveté de l'épagneul, le cœur du Saint Bernard. Et le coq déclare : *Ca doit faire une somme énorme de bonté !* (Acte I scène IV).

Bon gardien, il est toujours prêt à rendre service, comme en témoigne cet extrait de l'acte I scène IV :

*C'est par amour pour toi que je roule, l'Rrrr...
Gardien de la maison, du jardin et du champ,
Ce que je dois surtout protéger, c'est ton chant !
Et je grogne au danger. C'est mon humeur.*

Il n'hésite pas à mettre en garde Chantecler contre le Merle et le Paon, personnages qu'il juge néfastes, en témoigne ce dialogue entre Chantecler et Patou à l'acte I scène IV :

Chantecler

Que t'ont fait ce siffleur et ce preneur de poses ?

Patou, bougon

*Ils m'ont fait que je sais qu'ils te feront des choses !
Ils m'ont fait que chez nous, bons et purs animaux,
Le Paon fait de l'esbroufe et le Merle des mots !
Que l'un, avec les goûts grotesques et postiches
Qu'il prit en paradant sur des perrons trop riches,
L'autre, avec le jargon nonchalamment voyou
Qu'il dut prendre en allant traîner je ne sais où,
L'un, commis voyageur du rire qui corrode,
Et l'autre, ambassadeur stupide de la Mode,
Chargés d'éteindre ici l'amour et le travail,*

*L'un à coups de sifflet, l'autre à coups d'éventail,
Ils nous ont apporté dans la lumière blonde
Ces deux fléaux, qui sont les plus tristes du monde :
Le mot, qui veut toujours être le mot d'esprit,
Le cri, qui veut toujours être le dernier cri !*

B. Personnages secondaires

1- Le Rossignol

a. Le rossignol : symboles

α- L'amour

Tous les poètes ont fait du rossignol le chantre de l'amour, lui qui est universellement réputé pour la perfection de son chant.

Shakespeare (*Roméo et Juliette*, acte III, scène V) oppose le rossignol, chantre de l'amour dans la nuit finissante, à l'alouette, messagère de l'aube qui annonce la séparation : si les deux amants écoutent le rossignol, ils restent unis mais s'exposent à la mort ; s'ils écoutent l'alouette, ils sauvent leur vie, mais doivent se séparer. Le chant du rossignol est la magie qui fait oublier les dangers du jour. Ce chant merveilleux est celui de l'amour intemporel, irréel et dont la fragilité ne semble pas pouvoir supporter la dure réalité de la vie : il est l'expression de l'amour sublimé par l'imaginaire et implique un lien très étroit entre l'amour et la mort, évoquant du même coup l'amour intense qui, en rejoignant la mort, rejoint l'éternité.

β-La sagesse

Le rossignol apparaît également dans un conte du Moyen Age comme un symbole de sagesse. Selon cette histoire, un homme attrapa un jour un rossignol. L'oiseau, doué de parole, lui proposa un marché : il lui donnerait trois précieux conseils en échange de sa liberté.

b. Symbolique du personnage du Rossignol dans *Chantecler*

Le personnage du Rossignol apparaît à l'acte IV. Son chant qui vibre à travers la forêt est si séduisant, mélodieux et tendre que Chantecler dit, d'une voix découragée (Acte IV scène VI):

*Chanter !...Mais connaissant ton cristal sans défaut,
Vais-je me contenter de mon cuivre ?*

Le Rossignol rassure alors Chantecler (Acte IV scène VI):

*Sache donc cette triste et rassurante chose
Que nul, Coq du matin ou Rossignol du soir,
N'a tout à fait le chant qu'il rêverait d'avoir !*

A travers le personnage du Rossignol dont le chant est si mélodieux, Rostand rend hommage à la mémoire de Lamartine, célèbre poète dont on disait qu'il était « la poésie même ». Sa poésie était l'une des plus harmonieuses et des plus musicales de toute la littérature française. La famille Rostand connaissait bien le poète et l'avait aidé à partir pour l'Orient.

2- Le Pivert

a. Le pivert : symbole

Dans les traditions gréco-romaines, la vue et le bruit du pivert étaient un bon présage pour les chasseurs. Le pivert était honoré comme un oiseau prophète, lui qui était la métamorphose du roi Picus, célèbre pour ses dons de divination. Il guidait les voyageurs sur les routes. C'est lui aussi qui volait vers la caverne de Remus et Romulus, lorsqu'ils étaient enfants, pour leur porter la nourriture. Il était encore l'oiseau sacré du dieu de la guerre Arès (Mars).

Chez les Indiens d'Amérique du Nord, le pivert était un oiseau bénéfique qui « détourne les désastres que sont la tempête et la foudre ».

Selon toutes ces traditions, le pivert apparaît comme un symbole de protection et de sécurité.

b. Symbolique du personnage du Pivert dans *Chantecler*

Le Pivert apparaît comme un personnage sage et surtout très cultivé, parlant le grec et comprenant le chant des autres oiseaux... On peut y voir ici une allusion aux célèbres *Oiseaux* d'Aristophane, comédie qui a largement inspiré Rostand lors de l'écriture de *Chantecler*.

Le Pivert s'exclamera d'ailleurs à la scène II de l'acte IV : *Les Oiseaux parlent grec depuis Aristophane !*

3- Les Poules

a. La poule : symboles

En Europe, la poule-surtout quand elle est noire- est associée aux rituels de sorcellerie, tout comme le coq de même couleur.

Un peu partout, la poule qui « chante le coq » c'est-à-dire qui se met à chanter comme un coq, est de très mauvais présage : elle annonce alors souvent un décès, la discorde dans les ménages ou la présence de sorcellerie dans la maison.

La poule apparaît également associée au chien dans plusieurs rites à caractère orphique. Son sacrifice, à des fins de communication avec les morts, répandu dans toute l'Afrique noire, relève du même symbolisme.

b. Symbolique des Poules dans *Chantecler*

Les Poules gloussent tendrement autour de Chantecler. Elles l'écoutent avec une humble admiration, moins sensibles apparemment à la beauté du chant qu'à la beauté du chanteur. En fait, elles l'admirent sans le comprendre tout à fait, et en le redoutant un peu.

Elles sont volontiers flâneuses et potinières.

4- Les Oiseaux de nuit

a. Les oiseaux de nuit : symboles

Un peu partout dans le monde, les oiseaux de nuit sont assimilés aux revenants, aux âmes en peine et aux défunts qui reviennent gémir, la nuit, près de leur ancienne demeure.

α- La chouette

Depuis la nuit des temps, la chouette est considérée comme un oiseau de mauvais augure et son cri répété présage d'une mort certaine dans le voisinage.

Dans la Grèce antique, la chouette, oiseau sacré d'Athéna, était symbole de courage et de sagesse. Elle symbolisait également le don de clairvoyance des devins.

β-Le hibou

Parce qu'il n'affronte pas la lumière du jour, le hibou est généralement un symbole de tristesse, de retraite solitaire et de mélancolie. Entendu seulement dans les ténèbres, son cri est redouté et souvent considéré comme un présage de mort. C'est aussi de mauvais augure que de l'apercevoir sur le haut d'une maison.

b. Symbolique des Oiseaux de nuit dans *Chantecler*

Les oiseaux de nuit sont des **personnages conspirateurs**, voulant à tout prix se débarrasser de Chantecler, dont le chant présage la lumière, dans laquelle ils ne sauraient vivre. Ils haïssent le coq et n'ont pas de peine à rallier à leur cause quelques oiseaux de jour que la gloire de Chantecler, autant que son chant, empêchent de dormir.

Les « nocturnes » sont tous d'accord : il faut se débarrasser du coq, l'annonceur de cette horrible chose qu'ils n'osent même pas nommer : le jour. Ils complotent la mort de Chantecler, sous la présidence du Grand Duc (extrait de l'acte II scène I) :

*Sache qu'entre ces coqs de luxe il y aura
Un vrai coq de combat, maigre, à l'aile orangée, Celui...
...Qui creva l'œil aux plus célèbres champions,
Le Pile Blanc ! Et comme, à ses deux arpions,
Ce vainqueur des combats de Flandre et d'Angleterre
Porte, pour égorger ses ennemis à terre,
Deux rasoirs attachés par l'homme ingénieux,
Demain soir Chantecler sera mort, et sans yeux !*

Les Oiseaux de nuit incarnent **la haine envieuse de tout ce qui brille**, comme le coq, trop éclatant. Ce sont les ennemis du talent, probablement parce qu'ils n'en n'ont pas eux-mêmes.

5- Le Chat

a. Le chat : symboles

Dans son symbolisme, sa beauté, sa souplesse et sa grâce naturelle s'opposent à sa réputation de cruauté et de sournoisie. Et c'est peut être l'ambiguïté de son symbolisme qui domine.

En Europe, le chat, surtout s'il est noir, est un allié du diable et un animal fétiche des sorcières, à l'instar du crapaud. On lui prête des pouvoirs magiques et il apparaît assez souvent comme un démon familier.

L’Egypte ancienne vénérât, sous les traits du chat divin, la déesse Bastet comme une bienfaitrice et une protectrice de l’homme.

Le chat est encore lié au don de clairvoyance et de divination, comme l’attestent de nombreux « sacs à médecine » d’Afrique centrale, faits en peau de chat.

b. Symbolique du personnage du Chat dans *Chantecler*

Le Chat n’aime pas Chantecler tout simplement parce que le chien l’aime. Il sera l’un des conspirateurs de sa mort, au même titre que les oiseaux de nuit.

6- Les Crapauds

a. Le crapaud : symboles

De nos jours, le crapaud est synonyme de laideur et de maladresse. Il a de toutes autres significations en Asie. Les Vietnamiens, qui l’apprécient fort et lui reconnaissent un rôle annonciateur de la pluie, disent qu’il est l’oncle du Dieu ciel. Il est encore symbole de succès et, s’il est écarlate, symbole de force, de courage et de richesse.

En Occident, il semble bien que le crapaud ait été un symbole royal et solaire, antérieurement à la fleur de lys.

Le crapaud est aussi l’attribut des morts. Dans l’Egypte ancienne, le crapaud-comme la grenouille-était associé aux morts et l’on en a découverts momifiés dans les tombeaux... Dans les traditions de la magie et de la sorcellerie, le crapaud joue aussi son rôle. Quand il se tient sur l’épaule gauche d’une sorcière, il est des formes du démon. Les sorcières en prenaient un soin infini. La pierre qui existe, dit-on, dans la tête des crapauds étaient un talisman précieux pour obtenir le bonheur sur la terre.

b. Symbolique des Crapauds dans *Chantecler*

Dans *Chantecler*, les Crapauds **coassent en bavant**. Ils viennent complimenter Chantecler à propos de son chant mais n’hésitent pas à dénigrer le chant du Rossignol qu’ils trouvent « démodé ». Ils sont envieux à cause de leur impuissance.

Il est vraisemblable que les personnages des crapauds soient une allusion aux critiques littéraires de l’époque, d’ailleurs présents dans la salle lors de la Première de *Chantecler*.

7- Le Pigeon

a. Le pigeon : symbole

Le pigeon est familièrement une dupe, mais plus poétiquement symbole de l'amour. La douceur de ses mœurs contribue à expliquer l'une et l'autre de ces interprétations. Le symbolisme de l'amour s'explique mieux par le couple de pigeons, d'autant que, chez les pigeons, c'est le mâle qui couve les œufs.

b. Symbolique du personnage du Pigeon dans *Chantecler*

Dans *Chantecler*, ce personnage est le facteur de la basse cour. Il apparaît comme un grand admirateur de Chantecler et **un flatteur infatigable**, comme en témoigne ce passage de l'acte I scène II :

*Nous l'entendons chanter de notre pigeonnier !
C'est celui dont le chant tient plus au paysage
Qu'à la pente d'un mont la blancheur d'un village,
Car toujours au lointain sa voix se mêle un peu ;
C'est celui dont le cri perce l'horizon bleu
Comme une aiguille d'or qui toujours enfilée
Coudrait au bord du ciel le bord de la vallée.
C'est le coq !*

Chapitre IV: Opinions à propos de *Chantecler*

A. Opinions à propos de l'œuvre sensu stricto

1- Idées fortes de la pièce

Les thèmes que développe Rostand sont de grands thèmes lyriques et moraux, d'une portée générale, d'une valeur universelle, applicables à tous les temps et à tous les hommes.

a. Le devoir simplement accompli

Rostand a défini *Chantecler* comme « le drame de l'effort humain aux prises avec la vie. Le Coq, c'est l'homme passionné par son métier... ». Chantecler est l'homme qui a foi dans son œuvre, et ne se laisserait arrêter par rien pour l'accomplir. C'est, sans doute, ce qui permet de voir dans cette œuvre « le poème de l'attachement à la bonne terre natale et de la résignation à la tâche quotidienne ». Il représente l'amour de la Terre et de la Lumière, l'efficacité de l'effort où l'on dépense généreusement tout son être, la volonté de servir et d'être utile, le sacrifice de sa force propre et de son être au service du bien commun. Il signifie que chaque individu humain, dans la plus humble et la plus obscure des tâches peut agrandir et glorifier son travail en y donnant tout son cœur, en témoigne cet extrait de l'acte II scène V :

*L'effort ! qui rend sacré l'être le plus infime !
C'est pourquoi, vil railleur de tout effort sublime,
Je te méprise. Et ce rose et frêle escargot,
Qui tâche à lui tout seul d'argenter un fagot,
Je l'estime.*

Cet ouvrage plaide pour les réalités de la vie, la noble loi du travail, le devoir simplement accompli, à sa place et à son rang.

b. Intrusion patriotique avec éloge du coq national

Dans ce poème dramatique, Rostand a mis toute sa ferveur, tout son amour pour la race gauloise : il a exprimé son enthousiasme pour les qualités de modération et d'ordre qui sont le caractère de notre pays. Le Coq Chantecler représente l'âme française, avec sa fierté et son bourgeoisisme, avec son sens de l'héroïsme et son sens patriotique, avec sa confiance dans le beau geste et aussi dans le geste utile.

C'est le Coq qui régent toute la gente ailée, qui ordonne aux poules d'aller picorer dans les champs, qui protège les poussins et redresse sa crête éclatante vers le ciel quand l'ombre sinistre du vautour plane sur le verger (acte III scène V) :

*On ne me tuera plus ! Je me suis redressé
Quand l'ennemi de tous dans le ciel a passé !
Et j'ai repris courage en tremblant pour les autres !*

Il a l'autorité d'un maître qui commande, la bravoure d'un seigneur qui protège ; et enfin, il fait lever le soleil, non pas le soleil romantique, mais le vrai soleil qui fait mûrir les moissons, qui embrase les vitres des maisons, qui éveille les paysans, qui fait tinter l'angélus national, qui donne une force nouvelle au marteau de la forge, de la vigueur aux bras musclés des lavandières penchées sur le bord du ruisseau. C'est lui qui fait germer la notion du devoir patriotique.

c. L'artiste épris d'idéal et en proie aux doutes

Chantecler pose le cas de conscience du poète et aussi de tout artiste, de toute âme noblement éprise d'un idéal : en butte aux railleries, jaloué, persécuté, menacé de mort, pris dans la tourmente d'un amour mal compris...

Rostand n'explique pas très clairement quel est le véritable secret de son héros. Selon nous, ce secret ne tient pas réellement au lever de l'aurore, mais bien davantage au rêve intérieur de Chantecler, qui se révèle en quelques brèves paroles. Chantecler est un coq banal, sans caractère physiologique particulier, issu de la nature et de Dieu, contrairement à ses cousins, créatures baroques et fantastiques mises au monde par la fantaisie diabolique de l'Homme. Or, son désir secret - celui de tout artiste - est précisément de sortir du troupeau, cessant d'être un oiseau quelconque. Pour cela, il s'est persuadé, et a persuadé les autres avec une belle autorité, qu'étant le porte voix de la terre vers le ciel, il pouvait ainsi commander au Soleil. Il a donc bâti son existence sur une illusion, sur un cri et un geste théâtral (le fameux « cocorico ») aux yeux et aux oreilles de son public ; il est un acteur de la vie, exactement comme l'était *Cyrano*. Cependant, il ne sait pas (ou il a oublié) qu'il s'agit là d'un jeu : pour lui, son cri est désormais essentiel à sa communauté. Par là, Rostand reprend l'idée du poète-prophète que son maître Victor Hugo avait énoncé avant lui. Le poète/l'artiste remplit une mission : il est utile et nécessaire à la société, car ses chants peuvent apporter à ses concitoyens la joie, le courage, l'espérance, la grandeur d'âme et de cœur...

Mais comme tous les vrais artistes, il est inquiet, il doute...confiance voilée de Rostand, qui dès le début de sa carrière, fut en proie à un doute maladif qui ne le quittera jamais. En effet, son tempérament l'a rendu parfois mélancolique et désespéré. Il déclara [1] : « On n'est jamais heureux. Je suis un inquiet. Mon malheur vient de mon inquiétude. Au repos, je doute de tout. Je me méfie du sort, des choses et des gens. Et mes joies en sont gâtées. »

Dans la scène III de l'acte II, Chantecler exprime ses inquiétudes quant à sa capacité à chanter de nouveau :

*Ce souffle que j'attends quand je gratte le sable
Reviendra-t-il ? Je sens dépendre l'avenir
De ce je ne sais quoi qui peut ne pas venir !
Comprends-tu maintenant l'angoisse qui me ronge ?*

d. L'influence négative de la femme « moderne »

Effectivement, courageux et volontaire, le Coq parvient à protéger sa basse cour en plusieurs occasions très réelles. Toutefois, il n'est pas aimé. Simple et vrai, refusant les compromissions, méprisant le snobisme, il ne rencontre aucun succès dans le monde, personne ne lui fait de compliment, sinon les Crapauds, pour l'opposer à quelque artiste admirable, qu'ils supportent encore moins. Il souffre donc qu'on ne reconnaisse pas son mérite, mérite seulement admis par ce brave bâtard de Patou. Il s'imagine avoir trouvé compréhension et amour en la personne de la très belle Faisane, qui commence d'ailleurs par le mépriser cordialement. Mais cette séductrice, coquette, vaniteuse, égoïste, frivole et perfide, représente en fait une ennemie de plus : la femme « moderne » qui se veut l'égale de l'homme et par là bénéficiera à la fois de ses privilèges et de sa liberté et lui prendra son plumage (c'est-à-dire son activité), en témoigne ce passage de la Scène VI acte I :

*Ma race !
Car je la représente, ayant pris la cuirasse
De pourpre. Oui, ce destin que longtemps je subis
D'être une feuille morte à côté d'un rubis
M'ayant un jour semblé décidément trop pâle,
J'ai volé son plumage éblouissant au mâle.
Et j'ai bien fait, car je le porte mieux que lui !
La palatine d'or sur moi se gonfle et luit ;
J'ai donné plus de grâce à la verte épauvette,
Et d'un simple uniforme ai fait une toilette !*

C'est elle qui s'arrangera pour démontrer à Chantecler la pauvreté de son idéal. En effet, jalouse de l'aube, elle le convaincra un matin, après l'avoir caché sous son aile au plus profond de la forêt, que la lumière n'a pas besoin de son appel pour incendier l'horizon.

[1] : Cf Harasati, op.cit., p 39.

Chantecler échappera finalement à cette tentatrice, au prix d'un certain bonheur, sans doute, mais pour retrouver l'illusion bienfaisante et régénératrice. Rostand a ainsi voulu faire passer l'idée que l'influence de la femme n'est pas toujours avantageuse aux artistes et aux penseurs.

e. Une leçon de courage

Chantecler, tout d'abord, est exalté par l'orgueil que crée en lui le sentiment de la mission qu'il s'attribue. Il s' imagine en effet que son chant n'annonce pas seulement le lever du soleil mais qu'il le suscite et que l'aurore ne serait pas sans son cri. Il découvre son erreur. Il découvre aussi, en entendant chanter le Rossignol dans la forêt où la Faisane l'a entraîné, que d'autres chants sont peut être plus beaux ou plus poignants que le sien. Mais il ne se décourage pas. La blessure de son orgueil n'épuise pas sa volonté bienfaisante. Pas plus que l'envie ou l'injustice, la désillusion ne fera fléchir sa vertu.

Comme toutes les fables, *Chantecler* comporte une morale et cette morale, pour nous l'offrir, Rostand fait intervenir son merveilleux Rossignol, qui nous affirme : Même s'il y a dans le monde des chants plus beaux que les nôtres et même si nous en sommes parfaitement conscients, il faut chanter malgré tout ! L'essentiel est de prendre mesure de notre vraie valeur. Après quoi, nous nous efforçons de donner tout ce que nous pourrions donner : peu importe le résultat. Il ne faut jamais tuer nos rêves, sous peine de disparaître avec eux. Accomplir la plus simple tâche de tout notre cœur suffira pour nous apporter le bonheur.

L'idée, elle se dégage facilement : il faut garder sa foi et ses enthousiasmes, envers et contre tous, malgré les crapauds qui coassent et qui bavent, malgré les cris sinistres des oiseaux de nuit. Il faut avoir l'esprit de persévérance, accepter le devoir et l'accomplir avec le courage résigné, en témoigne cet extrait du dialogue entre la Faisane et Chantecler (Scène VII, acte IV) :

La Faisane

*Comment reprend-on du courage
Quand on doute de l'œuvre ?*

Chantecler

On se met à l'ouvrage !

f. Aspect religieux

Il intervient à plusieurs reprises au cours de la pièce. On peut citer le début de l'acte IV (scène I) durant lequel les différents oiseaux de la forêt entament un chant en l'honneur de St François d'Assise :

*Faites-nous souvenir de Saint François d'Assise
Et qu'il faut pardonner à l'homme ses réseaux
Parce qu'un homme a dit : « Mes frères les oiseaux ! »*

Rostand fait également allusion au triple reniement de Saint Pierre, en témoigne ce dialogue entre la Faisane et Chantecler (Acte IV scène VII) :

La Faisane, interdite.

Pourquoi chantes-tu donc ?

Chantecler

*Pour m'avertir moi-même,
Puisque j'ai par trois fois renié ce que j'aime !*

La Faisane

Et quoi donc ?

Chantecler

Mon métier !

2- Réception de la pièce

La description des procédés employés par Rostand dans la mise en place de son gigantesque projet le laissait prévoir : l'entreprise à haut risque menaçait d'échec la personnalité fragile du plus célèbre des dramaturges français. Alors, « bide » ou triomphe ? Demi-succès ? Demi-échec ? Quel aura été, en définitive, le destin de *Chantecler* ? Une lecture attentive des 1000 commentaires que suscita l'évènement, dans la presse, les journaux ne permet pas vraiment d'en décider.

Rostand lui-même a porté sur son entreprise une appréciation bien amère, mais était-il bon juge ? Sa déception ne vient-elle pas de ce que la réalisation d'un rêve n'est pas le rêve pour celui qui l'a conçu ? Elle ressemble à un parcours d'obstacles où le metteur en scène doit souvent renoncer à ses ambitions artistiques les unes après les autres pour résoudre la série de problèmes pratiques que présente cette réalisation.

Le premier acte se solda par un véritable triomphe. A l'issue du second acte, l'enthousiasme demeura quasiment identique. Malheureusement, au troisième, le public sentit l'intention de satire. Le défilé des coqs le troubla, et il y avait peut être trop de coqs invraisemblables sur la scène pour que certains de la salle ne se sentissent pas visés. Malgré de réelles beautés, le dernier acte, moins solidement construit, ne parviendra pas à effacer cette mauvaise impression. Par surcroît, l'apparition des crapauds, trop facilement assimilables aux critiques littéraires, déclenche quelques toux discrètes chez ce public d'invités polis (la séquence sera quasiment sifflée pendant les vingt premières représentations au moins)...Des fleurs sont lancées sur la scène mais il y a aussi beaucoup de murmures et de

cris. Tant et si bien que les rappels manqueront singulièrement de chaleur...Treize ans après la création de *Cyrano de Bergerac*, il s'est passé exactement le phénomène inverse : alors que chacun s'attendait à une sensationnelle découverte, la déception (relative tout de même) fut à la mesure de l'espoir...

Plutôt que de mettre en cause la prestation du créateur, il semble bien plus évident, aujourd'hui, que ce spectacle, écrasé par sa réclame et son luxe ne pouvait pas, surtout à cette époque, séduire complètement un public habitué à toute autre chose. La pièce, particulièrement ambitieuse, ne ressemble pas assez à ce qu'il a écrit avant. De plus, les indiscretions parues sur cette pièce depuis 3 ans ont fini par agacer le public. Cette Première sans cesse différée est devenue un sujet de plaisanteries. Et puis pas mal de gens de lettres et d'auteurs dramatiques ne pardonnent pas à Rostand ses triomphes de *Cyrano* et de l'*Aiglon*.

Si l'on replace la création de *Chantecler* dans son contexte, on s'aperçoit que le spectacle n'a, finalement, souffert que de deux choses : du fait que la publicité ait produit, chez les spectateurs, une telle attente qu'il n'était plus possible de la satisfaire pleinement, et de la déception de Rostand lui-même qui, s'estimant trahi par la réalisation, nuisit personnellement au jugement posthume de son œuvre. En effet, parmi les multiples problèmes auxquels Rostand dut faire face, le plus effroyable fut la mort de l'acteur pour qui il avait conçu et écrit le rôle titre de sa pièce, et qui était comme la justification de tout son drame. Coquelin était le coq Chantecler. Il disparut en 1909, emporté par une embolie, à la veille de la première répétition. Rostand aurait pu, aussi bien, enterrer la pièce avec le cercueil de son ami. Il fallut pourtant trouver un remplaçant : ce fut Lucien Guitry. L'acteur n'avait que peu de sympathie pour lui et moins d'estime encore pour son talent. Surtout, il n'était guère disposé à claironner des vers à la manière qui était prévue et qui était la manière de Coquelin. Il ne conduisit pas la pièce vers les cimes du succès.

Par ailleurs, il faut reconnaître que, parmi les admirateurs de Rostand, nombreux furent ceux qui lui restèrent fidèles après la soi-disant « catastrophe » de *Chantecler* et qui lui reconnurent même un mérite supérieur à celui du reste de sa production. Finalement, *Chantecler* franchira toutes les frontières. On la jouera 300 fois en moins d'un an à la Porte Saint Martin et on donnera en quatre mois 700 représentations à l'étranger.

B. Aspect satirique de la pièce

Ne pourrait-on dire que la mise en scène du monde animal, et plus particulièrement celle de la basse cour, est l'expression du désir spontané de décrire l'organisation de toute société sous un jour théâtral ? Et que le plaisir ressenti à la lecture de tels textes ou à la vision de tels spectacles vient d'abord de la reconnaissance de ce que cela soit possible ? A la première métaphore, qui présente la ferme des animaux sous les traits d'une société quasi-humaine, succède une seconde, qui présente sous un jour proprement spectaculaire les étranges créatures qui la composent comme autant de « personnages ».

Rostand écrit un poème qui est un symbole continu. Depuis le Merle, jusqu'au Rossignol, à la Pintade et au chien Patou, chacun des habitants de la basse cour ou de la forêt nocturne représente une abstraction morale. Ces personnages ne sont là que pour servir de cible aux condamnations violentes que porte Rostand contre l'artificiel, l'esprit impur, au nom

du naturel, de la poésie et du devoir. La victoire de Chantecler est celle du labeur sérieux sur la platitude prétentieuse, de la race et du sol sur l'exotisme insolent ; c'est aussi la victoire de l'intelligence sur l'esprit qui ne prétend qu'à être farce, de la simplicité du cœur sur l'hypocrisie et sur l'envie.

Cette pièce marque un écœurement absolu devant la bassesse d'une société dont l'animalité est purement symbolique et chez qui triomphent la vanité, la sottise, le mensonge, les préjugés, les lâchetés, les complots perpétuels ... La pièce est une satire virulente de tous les snobismes esthétiques et mondains, en visant en particulier certains hommes de lettres, les snobs bizarres et les pédantes de salons. Rostand maudit le snobisme de la mode, l'esprit de boulevard et la désinvolture. Il se moque de la société littéraire, académique et « moderne ».

En dépit de sa gloire précoce et universelle, Rostand a sans doute souffert de petites attaques, de petites concurrences et il nous livre avec sincérité le secret de ces misères cachées. *Chantecler* est la confession la plus libre, la plus sincère qu'aucun poète n'ait jamais osée sur le théâtre. C'est le cri soulagé de l'homme qui, en une fois, a voulu tirer de lui toutes ses douleurs, toutes ses fiertés, toutes ses inquiétudes, toutes ses pensées. Il y a dans *Chantecler* l'aveu limpide de tout ce qu'est l'homme.

C. Chantecler s'appuie-t-il sur une vérité scientifique ?

Avant de se lancer à fond dans sa pièce, Edmond Rostand, selon son habitude, avait rassemblé une documentation impressionnante, bien qu'il ne s'agissait plus, cette fois, de références historiques ! Nous possédons, grâce à Jean Rostand (l'un des fils d'Edmond Rostand), la liste des ouvrages scientifiques qui figuraient dans la bibliothèque paternelle. Le *Monde des Oiseaux* de Toussenel y voisine avec *La vie des animaux* de Brehm, le *Traité de zootechnie spéciale et générale* de Cornevin, l'*Atlas des Oiseaux* par Hamonville et, même, *L'origine des espèces* de Darwin, qui était loin, alors, d'être d'un usage commun.

Non content de réunir pareille documentation, il avait fait venir toute une collection d'oiseaux empaillés – faisans multicolores, ibis, chats huants, lagopèdes, coqs de bruyère... Enfin, voulant voir vivre en chair et en os les personnages de *Chantecler*, il avait groupé dans un vaste poulailler toutes les races de coqs exotiques qui s'empressent à la « garden party » de la pintade (acte III). Maniaque du renseignement juste, épouvanté à l'idée d'être attaqué pour une seule inexactitude, Edmond observait ces bêtes dans la journée, puis, le soir, pour ne pas être réveillé au matin par leurs chants, il les faisait porter dans un pavillon voisin, loué tout exprès et qu'on appelait en famille « la villa des coqs » !

Rostand a su distinguer la poésie de ces ouvrages et, de même que *Cyrano* fait la preuve d'une érudition historique surprenante, *Chantecler* possède une érudition scientifique quasiment professionnelle. Les coqs bizarres qu'on y croise anticipent de façon saisissante les créatures monstrueuses qu'obtiendront, par manipulation, les généticiens dont Jean Rostand est l'un des grands précurseurs. Et il serait difficile de trouver dans l'histoire du théâtre une entreprise de cette ampleur faisant preuve d'une telle fantaisie et sur laquelle un écrivain décide de risquer une telle réputation.

CONCLUSION

Bien plus qu'une œuvre dramatique extrêmement difficile à représenter, sinon injouable, *Chantecler* demeure un poème dialogué dont le passage à la scène pose à chaque instant une suite de problèmes presque insurmontable.

Nous avons déjà proposé notre lecture du spectacle. Il s'agit d'une mise en scène de la Belle Epoque, la plus belle, peut être, mais qui n'a jamais été reconnue en tant que telle. Pourquoi n'a-t-on pas compris la transformation des acteurs de Rostand en oiseaux comme une manifestation des plus abouties ? Est-ce la lourdeur des symboles (son interprétation) ou la lecture politique (nationaliste) de la pièce qui l'aurait empêché ? *Chantecler* demeure un rêve que le monde ne rejoint pas. Le théâtre est régi par des lois mystérieuses, irrégulières. La réalité, même artistique, est un marché d'échanges, où la « valeur Rostand » fluctue et finit par s'effondrer. Pas tout à fait, toutefois, car il reste toujours *Cyrano*, inusable succès, régulièrement repris sur toutes les scènes du monde.

On ne peut pas nier que Rostand ait été un écrivain de théâtre parmi les plus représentatifs de son temps, ni qu'il soit parvenu à faire émerger son œuvre de la masse des productions ordinaires du boulevard parisien. En créant de toutes pièces cet univers déplacé sur la scène de la porte Saint Martin, il a réussi à mener à son terme une expérience sans précédent: un évènement spectaculaire dans l'histoire du théâtre.

En conclusion, *Chantecler* m'apparaît comme un tour de force que Rostand seul pouvait tenter et réussir comme il l'a fait, et qui restera sans doute unique.

Bibliographie

Ouvrages

- 1- ROSTAND, Edmond
Chantecler.
Paris : Editions L'Harmattan, 2005. 244 p. Collection Les Introuvables.
- 2- LORCEY, Jacques
Edmond Rostand: Tome II: Cambo- Arnaga- Chantecler (1900-1918)
Anglet: Atlantica-Séguier, 2004. 466 p. Collection Empreinte Séguier.
- 3- DE MARGERIE, Caroline
Edmond Rostand ou le baiser de la gloire.
Versailles : Editions Feryane, 1998. 382 p.
- 4- ANDRY, Marc
Edmond Rostand : le panache et la gloire.
Paris : Editions Plon, 1986. 209 p.
- 5- GRIEVE, J-W
L'œuvre dramatique d'Edmond Rostand.
Paris : Editions Les œuvres représentatives, 1931. 172 p.
- 6- SUBERVILLE, Jean
Le théâtre d'Edmond Rostand : étude critique.
Paris : Editions et libraire, 1919. 128 p.
- 7- LABORATOIRE THEATRE, LANGUAGES ET SOCIETES
Bêtes de scène.
Paris : Editions Ophrys, 2002. 221 p.
- 8- RONECKER, Jean Paul
Le symbolisme animal : mythes, croyances, légendes, archétypes, folklore, imaginaire...
St Jean de Braye : Edition Dangles, 1994. 355 p. Collection horizons ésotériques.
- 9- CHEVALIER, Jean
Dictionnaire des symboles, tome I, II, III et IV.
Paris: Editions Seghers, 1974. Tome I: 371 p, tome II: 397 p, tome III: 391 p, tome IV: 424 p.
- 10- MIQUEL, Pierre
Les crises du XXème siècle.
Paris : Hachette, 2006. 187 p. Collection La vie privée des hommes.
- 11- BAIRATI, Eleonora
La Belle époque : les illusions délicieuses de l'Europe durant 15 ans de son existence.
Paris: Edition Fernand Nathan, 1978. 334 p.

12- FITTER, Richard
Guide des oiseaux.
Paris : Sélection du Reader's Digest, 1971. 494 p.

13- ARISTOPHANE
Théâtre complet, tome II.
Gallimard, 2005. 511 p. Collection Folio Classique.

14- COSSERON, Serge
Mega Senior.
Paris: Editions Nathan, 1990. 479 p.

Revue et périodiques

15- LE SENNE, Camille
« Chantecler » : Avant les trois coups.
Le Siècle, 7 fév.1910.

16- LE SENNE, Camille
La « générale » de « Chantecler »
Le Siècle, 8 fév.1910.

17- DE NION, François
« Chantecler »: répétition générale.
L'écho de Paris, 7 fév. 1910.

18- DE NION, François
Les Premières.
L'écho de Paris, 8 fév.1910.

19- GERMAIN, Auguste
Soirée parisienne.
L'écho de Paris, 7 fév. 1910.

20- DUQUESNEL, Félix
Première représentation de Chantecler.
Le Gaulois, 8 fév. 1910.

21- MARTEL, Jacques
La Première de « Chantecler ».
L'Aurore, 8 fév.1910.

22- CHEVASSU, Francis
Les théâtres.
Le Figaro, 8 fév.1910.

23- ATHIS, Alfred
L'analyse.
Comoedia, 8 fév.1910.

24- BLUM, Léon
« Chantecler ».
Comoedia, 8 fév. 1910.

Thèses

25- WILLEM, Laurent
Le symbolisme des animaux dans les fables de La Fontaine : au-delà de la caricature, le symbole.
Th: Med. Vet. : Lyon: 1995; n° 33. 66 p.

26- MERIGNAC, Magali
Les animaux dans la vie et l'œuvre de Colette.
Th: Med. Vet. : Toulouse: 2001-TOU 3- 4093. 321 p.

27- LEBOEUF, Michèle
Histoire du coq.
Th: Med. Vet. : Alfort: 1970; n° 88. 66 p.

28- PORTAL, Yvon
A propos du roman de Renard.
Th: Med. Vet. : Toulouse: 1981; n° 92. 98 p.

Sites Web

29- Site Wikipédia : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Accueil>

30- Site Edmond Rostand : <http://edmond-rostand.com/index.html>

Table des illustrations

1. Edmond Rostand dans son cabinet de travail à Cambo.

Extrait de : LORCEY, Jacques

Edmond Rostand: Tome II: Cambo- Arnaga- Chantecler (1900-1918)

2. Le brave chien Patou (Jean Coquelin)

Extrait de : LORCEY, Jacques

Edmond Rostand: Tome II: Cambo- Arnaga- Chantecler (1900-1918)

3. Le Merle (Galipaux)

Extrait de : LORCEY, Jacques

Edmond Rostand: Tome II: Cambo- Arnaga- Chantecler (1900-1918)

4. Le Paon (D'Auchy)

Extrait de : LORCEY, Jacques

Edmond Rostand: Tome II: Cambo- Arnaga- Chantecler (1900-1918)

5. La Pintade (Augustine Leriche)

Extrait de : LORCEY, Jacques

Edmond Rostand: Tome II: Cambo- Arnaga- Chantecler (1900-1918)

6. Le Pintadeau (Déan)

Extrait de : LORCEY, Jacques

Edmond Rostand: Tome II: Cambo- Arnaga- Chantecler (1900-1918)

7. La Poule de Houdan (Deréval)

Extrait de : LORCEY, Jacques

Edmond Rostand: Tome II: Cambo- Arnaga- Chantecler (1900-1918)

8. Couverture de la revue « Le théâtre, n° spécial Chantecler », février 1910

Extrait de : LORCEY, Jacques

Edmond Rostand: Tome II: Cambo- Arnaga- Chantecler (1900-1918)

Toulouse, 2007

NOM : GACHE

Prénom : Kristel

TITRE : Contribution à l'étude de la symbolique des animaux dans l'œuvre *Chantecler* d'Edmond Rostand.

RESUME :

Chantecler est une pièce en quatre actes, en vers, d'Edmond Rostand, représentée pour la première fois à Paris en février 1910. Elle met en scène, autour de Chantecler (le Coq), des animaux de basse cour, de jardin et des bois. Chantecler croit avoir pour mission de faire lever le soleil, auquel il chante un hymne. Cependant ses ennemis font en sorte qu'il perde cette illusion. Il n'en continuera pas moins à remplir sa fonction: après la foi perdue, il reste le devoir...

Une étude des différents personnages de la pièce montre que ces animaux symboliques représentent les prétentions et les jalousies des hommes, en particulier des milieux littéraires.

Chantecler connut tout au plus un succès d'estime. Et pourtant, la poésie de Rostand y apparaît dans toute sa splendeur.

MOTS-CLES : Littérature, Edmond Rostand, Chantecler, Symbolisme animal.

ENGLISH TITLE : Study of the symbolism of the animals in *Chantecler* by Edmond Rostand.

ABSTRACT :

Chantecler is a play in four acts, written in verse by Edmond Rostand, performed for the first time in Paris in February 1910. It stages, around Chantecler (the cock), animals of farmyard, garden and wood. Chantecler is convinced that he has for mission to make raise the sun, which he sings a hymn for. However, his enemies make sure that he loses his illusion. He will continue to carry out his mission: after having lost the faith, duty is all that remains...

A study of the different characters shows that these symbolic animals represent pretentiousness, jealousy of mankind, especially in literary circles.

Chantecler received at the most a success of respect. And yet, Rostand's poetry appears in all his splendour.

KEYWORDS : Literature, Edmond Rostand, Chantecler, Animal symbolism.